

LARISSA FASSLER, CÉCILE HARTMANN, ISABELLE HAYEUR, CAPUCINE VEVER

CONTRASTE ET INDIFFÉRENCE CONTRAST AND INDIFFERENCE

Une exposition en deux volets, co-produite par la Fondation Grantham pour l'art et l'environnement et le Centre culturel canadien / A two-part exhibition co-produced by the Grantham Foundation for Art and the Environment and the Canadian Cultural Centre.

Dossier d'exposition / Exhibition Kit

Présentation / Presentation

Plan des espaces d'exposition / Map of exhibition spaces

Œuvres exposées / Works on display

Biographie des artistes / Artist biographies

Dossier d'exposition / Exhibition Kit

T : +33 (0) 1 44 43 21 90
www.canada-culture.org

12 février — 16 mai 2026

February 12 — May 16, 2026

Fondation Grantham pour l'art et l'environnement
1411, rue Blanchard, Saint-Edmond-de-Grantham
(Québec) J0C 1K0 - Canada

www.fondationgrantham.org

Centre culturel canadien
130 rue du Faubourg Saint-Honoré
75008 Paris - France

www.canada-culture.org

130, rue du Faubourg Saint-Honoré
F - 75008 Paris



Fondation
Grantham pour l'art
et l'environnement

Canada

LARISSA FASSLER, CÉCILE HARTMANN, ISABELLE HAYEUR, CAPUCINE VEVER

CONTRASTE ET INDIFFÉRENCE

CONTRAST AND INDIFFERENCE

**Une exposition en deux volets,
co-produite par la Fondation Grantham pour l'art et l'environnement
et le Centre culturel canadien / A two-part exhibition co-produced by the Grantham Foundation for Art
and the Environment and the Canadian Cultural Centre.**

Commissaire / Curator : Catherine Bédard

Exposition : 12 février — 16 mai 2026
Du lundi au vendredi, 10:00 — 18:00 - Entrée libre

Exhibition: February 12 — May 16, 2026
Monday to Friday, 10 am — 6 pm - Free Entry

La Fondation Grantham pour l'art et l'environnement et le Centre culturel canadien développent leurs programmations et missions respectives dans des contextes qu'a priori tout oppose. L'harmonie du lieu du premier, dans une architecture ouverte sur la nature environnante, contraste avec le caractère formel et le décorum diplomatique du second.

Il y a bien une forme de décalage qui s'affiche dans les deux institutions. Il prend forme dans le concept architectural de Pierre Thibault où un cadre s'inscrit en biais dans un autre, tandis que la galerie du Centre culturel canadien se présente comme un théâtre ouvert au sein du bâtiment d'une Ambassade. Mais, plus fondamentalement, nous pouvons dire que ces deux institutions ont en commun d'avoir quelque chose de décalé par rapport aux institutions culturelles uniquement dédiées à la présentation de l'art, en cela qu'elles servent des objectifs plus larges : la mission environnementale de la Fondation dépasse le cadre du monde de l'art ; la mission diplomatique du Centre entre en jeu dans ses choix de programmation.

Or, et c'est de cette constatation qu'est née l'idée de ce projet, les enjeux que développe depuis 2019 la Fondation Grantham et son approche de l'art et de la recherche en font une institution unique en son genre dont le Centre culturel canadien peut se faire l'écho à Paris, d'autant que ce dernier travaille à créer des ponts, artistiques mais pas seulement, entre le Canada et la France (et à travers elle l'Europe).

The Grantham Foundation for Art and the Environment and the Canadian Cultural Centre develop their respective programmes and missions in contexts that are, at first glance, worlds apart.. The harmony of the former's setting, in a building that opens onto the surrounding nature, contrasts with the formal character and diplomatic decorum of the latter.

In fact, there is a sense of incongruity at play in both institutions. It takes shape in Pierre Thibault's architectural concept, where one frame is set askew within another, just as the Canadian Cultural Centre's gallery presents itself as an open theatre set within the confines of an embassy. More fundamentally, however, what these two institutions share is a distinctive distance from cultural institutions dedicated solely to the presentation of art. Both pursue broader objectives: the Foundation's environmental mission extends beyond the artistic sphere, while the Centre's diplomatic mission informs its curatorial and programming choices.

It is from this observation that the idea for this project was born. The issues explored by the Grantham Foundation since 2019 and its unique approach to art and research make it an institution unlike any other - one whose work the Canadian Cultural Centre can echo in Paris, especially since the latter works to build bridges, artistic and otherwise, between Canada and France (and through it, Europe).

T : +33 (0) 1 44 43 21 90
www.canada-culture.org

130, rue du Faubourg Saint-Honoré
 F - 75008 Paris



Fondation
Grantham pour l'art
et l'environnement

Canada

Les artistes réunies dans l'exposition *Contraste et indifférence* parcourent le monde et se confrontent, en permanence, à des contextes étrangers dans lesquels elles s'autorisent à entrer, avec douceur et attention, pour témoigner par la suite de ce qui s'y passe. Le déplacement est essentiel à leur démarche, tout comme une forme de solitude propice à l'observation et aux rencontres.

Guidées par une conscience critique et une sensibilité à l'autre, elles dévoilent quelques disproportions vertigineuses qui affectent l'humanité ici et là sur notre planète. À l'écart du spectaculaire, en reliant sans cesse les enjeux de surface et les profondeurs, elles racontent les tensions du monde contemporain.

Pour ces artistes, les enjeux humains, sociaux, environnementaux et politiques sont interreliés et l'art n'a de sens qu'à rendre compte de cette interrelation sous la forme d'enquêtes de terrain s'effectuant à l'écart des sentiers battus.

Résonnant entre elles, avec leurs diverses manières de confronter la dimension locale à l'échelle globale, les œuvres exposent des processus de travail et la subjectivité du point de vue des artistes. Ces artistes femmes qui assument d'être étrangères à ce dont elles cherchent à rendre compte, témoins à la fois sensibles et libres d'entrave, qui interpellent les humains pour combattre l'indifférence.

Catherine Bédard

The artists featured in the exhibition *Contrast and Indifference* travel the world, continually confronting foreign contexts into which they enter with sensitivity and attentiveness, with gentleness and attention, in order to bear witness to what is happening there. Travel is essential to their approach, as is a form of solitude conducive to observation and encounters.

Guided by a critical awareness and sensitivity to others, they reveal some of the staggering disparities that affect humanity in various corners of the planet. Far from the spectacular, and constantly linking surface issues with deeper forces, they lay bare the tensions of the contemporary world.

For these artists, human, social, environmental and political issues are interrelated (peut-être intertwined), and art holds meaning when it reflects these interrelations through fieldwork carried out off the beaten path.

Resonating with one another, and each in their own way confronting the local through the lens of the global, the works reveal the working processes and subjectivity of the artists' perspectives. These women artists embrace their position as outsiders to what they seek to portray, as witnesses who are both sensitive and unencumbered, calling upon us to combat indifference.

Fondation Grantham pour l'art et l'environnement, Saint-Edmond-de-Grantham
13 septembre — 2 novembre 2025 / 13 September — 2 November 2025

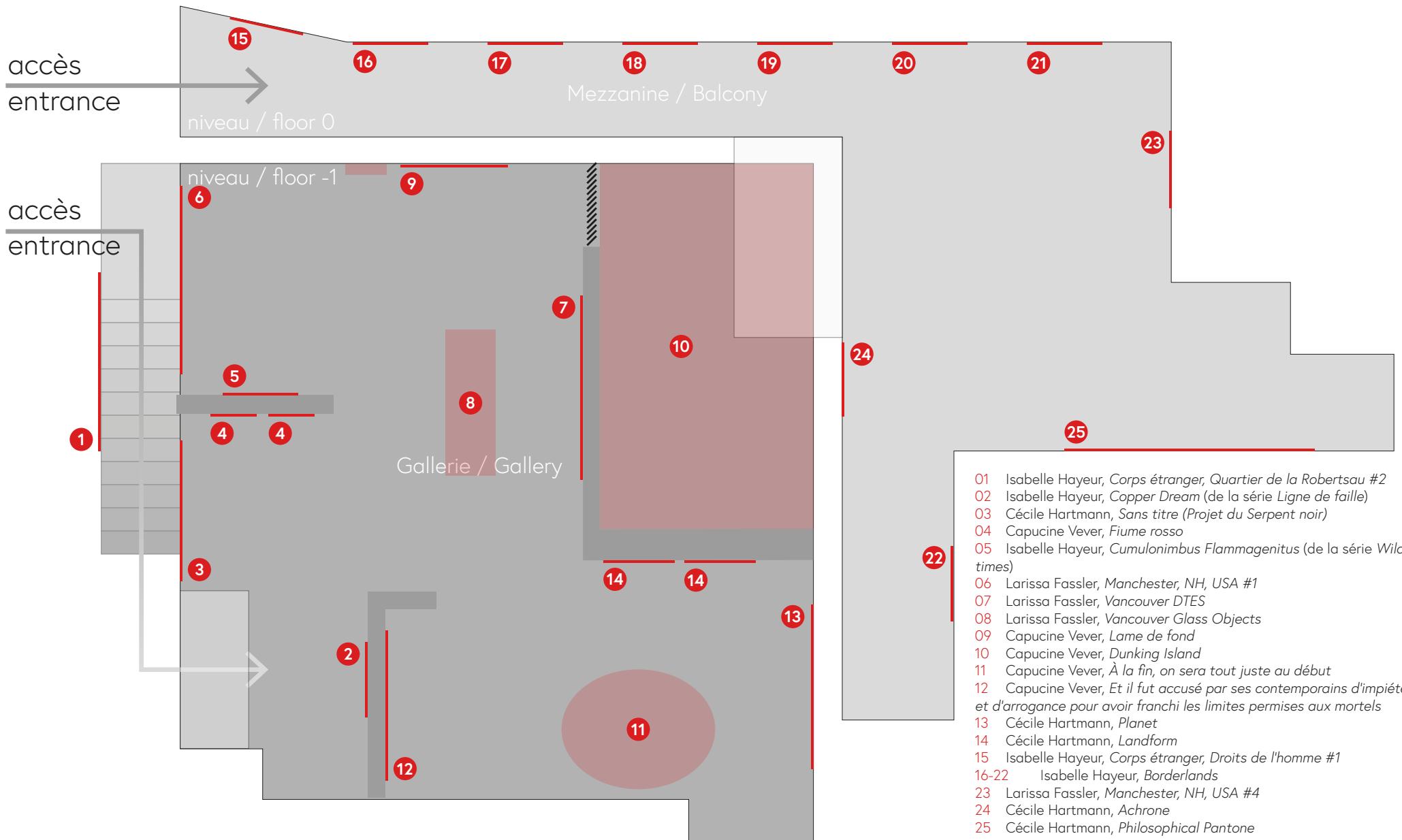
Centre culturel canadien, Paris
12 février — 16 mai 2026 / February 12 — May 16, 2026

Cette exposition est co-produite par la Fondation Grantham pour l'art et l'environnement et le Centre culturel canadien. Les points de vue ou opinions qui y sont exprimés sont ceux des artistes et ne reflètent pas nécessairement ceux du Gouvernement du Canada.

This exhibition is co-produced by the Grantham Foundation for Art and the Environment and the Canadian Cultural Centre. The views or opinions expressed herein are those of the artists and do not necessarily reflect those of Government of Canada.

Contraste et indifférence / Contrast and Indifference

Plan des espaces d'exposition / Map of exhibition spaces



EXPOSITION / EXHIBITION

Contraste et indifférence / Contrast and Indifference

« Les œuvres ont en commun d'opérer une forme de prélèvement à un endroit précis de la surface du monde, et d'en faire le révélateur de quelque chose d'immense qui se joue autour et à travers lui. Elles ont en commun de faire sourdre une disproportion, une inégalité, un décalage, passé ou présent, à même une représentation tranquille et des gestes soignés qui semblent avoir quelque chose de réparateur. En elles se fusionnent le temps court – celui du regard en face de son objet, celui de l'actualité et des nouvelles, celui de la frénésie du commerce global – et le temps long – celui de l'histoire et des légendes, des sédiments, de la géologie.

À l'écart du spectaculaire, en reliant sans cesse les enjeux de surface et les profondeurs, Larissa Fassler, Cécile Hartmann, Isabelle Hayeur et Capucine Vever nous emmènent de Vancouver à Dubaï, et d'une banlieue de Paris aux terres de l'Ouest.

En confrontant les œuvres à la nature singulière du lieu de représentation diplomatique qui les accueille ici, en jouant sur des résonances tantôt formelles tantôt thématiques amenant chacune d'elle un peu à l'écart d'elle-même, l'exposition se propose de transposer, dans l'expérience de la visite, quelque chose de ces proximités inconfortables, ambiguës ou vertigineuses auxquelles il nous faut rester sensibles. »

Catherine Bédard

Les textes signés par la commissaire sont extraits de « Contraste et indifférence. Observations sur quelques dérives, disproportions et dérèglements de notre monde », texte du livret d'exposition publié par la Fondation Grantham pour l'art et l'environnement, en collaboration avec le Centre culturel canadien, juin 2025.

"The works share a common approach of taking a sample from a specific place on the surface of the world and using it to reveal something immense that is happening around and through it. They share a common approach of bringing out a disproportion, an inequality, a discrepancy, past or present, through a tranquil representation and careful gestures that seem to have something restorative about them. They merge short-term time – that of the gaze facing its object, that of current events and news, that of the frenzy of global commerce – with long-term time – that of history and legends, sediments, geology.

Far from the spectacular, constantly linking surface issues and depths, Larissa Fassler, Cécile Hartmann, Isabelle Hayeur and Capucine Vever take us from Vancouver to Dubai, and from a suburb of Paris to the lands of the West.

By confronting the works with the unique nature of the diplomatic venue that hosts them here, playing on formal and thematic resonances that each bring them a little further away from themselves, the exhibition aims to transpose, into the visitor's experience, something of these uncomfortable, ambiguous or dizzying proximities to which we must remain sensitive."

All texts signed by the curator are taken from "Contrast and Indifference : Observations on Some of the Excesses, Disproportions and Imbalances in Our World", text from the exhibition booklet published by the Grantham Foundation for Art and the Environment, in collaboration with the Canadian Cultural Centre, June 2025.

EXPOSITION / EXHIBITION

Contraste et indifférence / Contrast and Indifference

Œuvres exposées / Works on display



1 Isabelle Hayeur, *Corps étranger, Quartier de la Robertsau #2*, 2012-2013

Impression couleurs sur vinyle / Color print on vinyl, 100 x 349 cm

Avec l'aimable autorisation de / Courtesy Isabelle Hayeur

« Arrivée à Strasbourg depuis peu, je me dirige spontanément vers le Quartier des institutions européennes. Situé au Nord-Ouest de la ville, il couvre le Wacken, l'Orangerie et la Robertsau. Que vais-je chercher en ce coin plutôt fade de la ville ?

À mes yeux, dans ces quartiers officiels [quartier européen à Strasbourg], quelque chose nous parle d'une autre Europe. Des enjeux paysagers, urbains, sociaux se jouent en ces lieux solennels, dont les architectures sans âme paraissent déconnectées de la ville qu'elles habitent. Les lignes froides et rigides de ces grands édifices de verre semblent exprimer la brutalité de leur implantation. Dans ces zones bétonnées, on repère des postes de contrôle, des caméras de surveillance, beaucoup de murs et des grilles closes qui ressemblent à des cellules. L'architecture contemporaine y côtoie de vieilles maisons pittoresques dans un singulier face-à-face. »

source : isabelle-hayeur.com

"Having recently arrived in Strasbourg, I find myself instinctively drawn to the European Institutions Quarter. Located in the north-west of the city, it encompasses Wacken, Orangerie and Robertsau. What am I hoping to find in this rather bland part of town?

In my view, these official quarters [European quarter in Strasbourg] tell us something about another Europe. Landscape, urban and social tensions are at stake in these solemn places, whose soulless architecture seems disconnected from the city they inhabit. The cold, rigid lines of these large glass buildings seem to express the brutality of their location. In these concrete areas, we see checkpoints, surveillance cameras, countless walls and locked gates that resemble cells. Contemporary architecture rubs shoulders with old picturesque houses in a singular face-off."

EXPOSITION / EXHIBITION

Contraste et indifférence / Contrast and Indifference

Œuvres exposées / Works on display



2 Isabelle Hayeur, *Copper Dream* (de la série / from series *Ligne de faille*), 2022–2023

Impression couleur au jet d'encre sur papier photographique, montée sur dibond aluminium / Colour inkjet print on photographic paper, mounted on aluminium dibond, 111 x 150 cm

Avec l'aimable autorisation de / Courtesy Isabelle Hayeur

« Salton Sea est une mer intérieure du sud de la Californie. Elle est située sur la faille de San Andreas dans un creux topographique qui s'étend jusqu'au Mexique. Ce lac salé peu profond fut créé par un accident d'irrigation lors d'une crue exceptionnelle du fleuve Colorado, au début du siècle dernier. Il est aujourd'hui en voie d'assèchement. Ce *no man's land* était un site touristique fréquenté pendant les années 50 et 60.

Depuis des décennies, les eaux du ruissellement agricole provenant de la Vallée impériale s'écoulent dans ce lac clos, le contaminant avec une eau souillée par les engrâis et les pesticides dont elles sont chargées. On y trouve notamment des nitrates, du plomb, du chrome, du sélénium et même du DDT. Comme il y a davantage d'évaporation que de précipitations dans cette région aride, les polluants s'accumulent et se concentrent sur les lieux. Brûlées par le sel, les anciennes plages sont maintenant recouvertes d'une épaisse couche d'alluvions toxiques. Lorsque le vent souffle sur ces sédiments, il transporte vers les villes avoisinantes des particules nuisibles qui causent des problèmes pulmonaires chez certains habitants.

Avant que ce mirage empoisonné ne s'estompe définitivement, je voulais en capter les paysages éphémères, dont la beauté trouble et ambiguë ne cesse de me fasciner. »

source : isabelle-hayeur.com

"Salton Sea is an inland sea in southern California. It is located on the San Andreas Fault in a topographical depression that extends to Mexico. This shallow salt lake was created by an irrigation accident during an exceptional flood of the Colorado River at the beginning of the last century. Today, it is steadily drying up. This no man's land was a popular tourist destination during the 1950s and 1960s.

For decades, agricultural runoff from the Imperial Valley has flowed into this enclosed lake, contaminating it with fertiliser and pesticides. These include nitrates, lead, chromium, selenium and even DDT. Because evaporation exceeds precipitation in this arid region, pollutants accumulate and concentrate over time. Scorched by salt, the former beaches are now coated in a thick layer of toxic sediment. When winds sweep across these deposits, they carry harmful particles into nearby towns, causing respiratory problems among local residents.

Before this poisonous mirage fades away for good, I wanted to capture its ephemeral landscapes, whose disturbing and ambiguous beauty never ceases to fascinate me."

EXPOSITION / EXHIBITION

Contraste et indifférence / Contrast and Indifference

Œuvres exposées / Works on display



2 Isabelle Hayeur, *Copper Dream* (de la série / from series *Ligne de faille*), 2022–2023

Impression couleur au jet d'encre sur papier photographique, montée sur dibond aluminium / Colour inkjet print on photographic paper, mounted on aluminium dibond, 111 x 150 cm

Avec l'aimable autorisation de / Courtesy Isabelle Hayeur

Copper Dream (de la série *Ligne de faille*), documentant la disparition de la mer intérieure de Salton au sud de la Californie, avec son alluvion stagnant et toxique, fait ici écho à Fiume Rosso qui propose une vue décalée du Rio Piscinas, en Sardaigne. À ces œuvres font également écho les photographies de Hartmann, en particulier celle de Crazy Head Spring, dans la réserve de Northern Cheyenne, où affleure l'illusion d'un cours d'eau verdâtre qui renvoie à la désolation qui le borde de part et d'autre et qu'on ne voit qu'après coup.

Mais autre chose, de plus profond encore, relie ces œuvres : une connexion souterraine, qui échappe au regard et renvoie à la géologie. Dans cet ensemble, l'horizon permet de fuir la réalité, invitant le regard à éviter ce que le premier plan s'affaire à dévoiler.

Catherine Bédard

Copper Dream (from the *Ligne de faille* series), which documents the disappearance of the Salton Sea in southern California and its stagnant, toxic alluvium, resonates here with Fiume rosso, a quirky view of the Rio Piscinas in Sardinia. These works are also echoed in Hartmann's photographs, particularly the one of Crazy Head Spring, in the Northern Cheyenne Reservation, where the illusion of a greenish watercourse emerges, reflecting the desolation on either bank, visible only in hindsight.

But something deeper connects these works: a subterranean link, hidden from view, that refers to geology. Here, the horizon serves as an escape from reality, inviting the gaze to avoid what the foreground strives to reveal.

EXPOSITION / EXHIBITION

Contraste et indifférence / Contrast and Indifference

Œuvres exposées / Works on display



Sans titre #1, Pawnee Grasslands, Colorado



Sans titre #2, Pawnee Grasslands, Colorado



Sans titre #3, Pawnee Grasslands, Colorado



Sans titre #4, Chief Mountain, Montana



Sans titre #5, Wind River Reservation, Wyoming



Sans titre #6, Kiowa Frontier, Montana



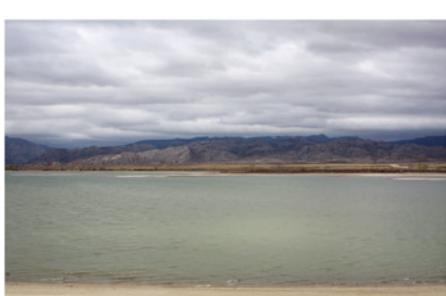
Sans titre #7, Yellow Grass, South Dakota



Sans titre #8, Little Bighorn, South Dakota



Sans titre #9, Hand Stone, South Dakota



Sans titre #10, Lake Oahe, North Dakota



Sans titre #11, Crazy Head Spring, North Cheyenne Reservation, South Dakota



Sans titre #12, Two Medicine River, Pine Ridge Reservation, South Dakota

3 Cécile Hartmann, *Sans titre (Projet du Serpent noir)*, 2019-2025

Ensemble de 24 photographies numériques / Series of 24 digital photographs, 25 cm x 30 cm chacune / each
Avec l'aimable autorisation de / Courtesy Cécile Hartmann

« Objet démesuré inventé par les hommes pour utiliser la mémoire fossile de la terre, le pipeline relie le monde de la surface à celui des profondeurs. Son flux traverse l'espace et le temps en transportant les résidus préhistoriques expulsés du sol pour être transformés.

Sa forme longue, comme infinie dans le paysage, son flux continu, dégagent une force mystérieuse et répulsive. »

source : cecilehartmann.com

"An oversized object invented by humans to tap into the earth's fossil memory, the pipeline links the world of the surface to that of the depths. Its flow traverses space and time, transporting prehistoric residues drawn from the ground to be transformed.

Its long, seemingly infinite form in the landscape and its continuous flow exude a mysterious and unsettling force."

EXPOSITION / EXHIBITION

Contraste et indifférence / Contrast and Indifference

Œuvres exposées / Works on display



Sans titre #13, North Cheyenne Reservation, South Dakota



Sans titre #14, Pine Ridge Reservation, South Dakota



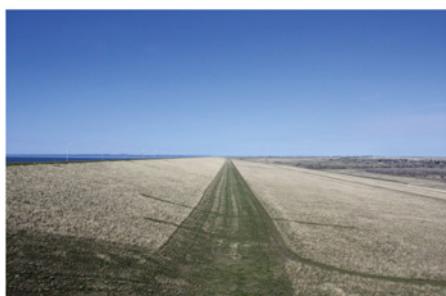
Sans titre #15, Standing Rock, North Dakota



Sans titre #16, Standing Rock, North Dakota



Sans titre #17, Wakpala, South Dakota



Sans titre #18, Fort Peck Dam, Missouri River, Montana



Sans titre #19, Pawnee Grasslands, Colorado



Sans titre #20, Ogallala High Plain Aquifer, South Dakota



Sans titre #21, Boreal Forest, Fort McMurray, Alberta



Sans titre #22, South Gate Oil Sands, Fort McKay, Alberta



Sans titre #23, North Gate Oil Sands, Fort McKay, Alberta



Sans titre #24, Cheyenne City, Wyoming

3 Cécile Hartmann, *Sans titre (Projet du Serpent noir)*, 2019-2025

Ensemble de 24 photographies numériques / Series of 24 digital photographs, 25 cm x 30 cm chacune / each
Avec l'aimable autorisation de / Courtesy Cécile Hartmann

« Objet démesuré inventé par les hommes pour utiliser la mémoire fossile de la terre, le pipeline relie le monde de la surface à celui des profondeurs. Son flux traverse l'espace et le temps en transportant les résidus préhistoriques expulsés du sol pour être transformés.

Sa forme longue, comme infinie dans le paysage, son flux continu, dégagent une force mystérieuse et répulsive. »

source : cecilehartmann.com

"An oversized object invented by humans to tap into the earth's fossil memory, the pipeline links the world of the surface to that of the depths. Its flow traverses space and time, transporting prehistoric residues drawn from the ground to be transformed.

Its long, seemingly infinite form in the landscape and its continuous flow exude a mysterious and unsettling force."

Contraste et indifférence / Contrast and Indifference

Œuvres exposées / Works on display



4 Capucine Vever, *Fiume rosso*, 2019

Ensemble de deux photographies couleur (encres pigmentaires Ultrachrome Pro sur papier mat Ultrasmooth), montée sur dibond aluminium / Series of two colour photographs (Ultrachrome Pro pigment inks on Ultrasmooth matte paper), mounted on aluminium dibond, 64 x 94 cm chacune (encadrée) / each (framed)

Avec l'aimable autorisation de Capucine Vever / Courtesy Capucine Vever

« Ce diptyque résulte d'une action réalisée le 22 août 2019 sur la plage de Piscinas, au sud-ouest de la Sardaigne, à l'embouchure du Rio Piscinas. Cette rivière, que les sardes nomment « le fleuve rouge » (fiume rosso) traverse les dunes de sable de la Costa Verde, formées à l'époque du quaternaire. Sur des kilomètres, de l'arrière-pays jusqu'à la Méditerranée, l'eau déploie dans sa course un dégradé fascinant de couleurs allant du bleu au rougirouille. En amont de la plage, le village d'Ingurtosu (aujourd'hui abandonné) abrite les vestiges d'une des plus importantes mines de Sardaigne qui employait jusqu'à 5000 personnes, classée Géoparc d'exception par l'UNESCO en 1997. La rivière puise pourtant son captivant dégradé de couleur dans les galeries souterraines de l'ancienne mine, et refait surface chargée en métaux lourds : cadmium, plomb, arsenic, zinc et nickel. Dans une logique de valorisation du territoire, il apparaît plus important d'ériger d'anciens sites industriels en patrimoine archéologique plutôt que de mettre en place des dispositifs d'alerte suffisants et des procédures de décontamination nécessaires à la sauvegarde de l'environnement naturel commun.

Par un détournement de l'iconographie paradisiaque des dunes de sable de la Costa Verde, *Fiume rosso* révèle le rapport paradoxal que l'homme entretient avec son histoire et son environnement. »

Cette œuvre a été produite lors d'une résidence au Contemporary – Festival Arte d'Avanguardia, en Sardaigne.

source : capucinevever.com

"This diptych is the result of an action carried out on August 22, 2019 on Piscinas beach, in south-western Sardinia, at the mouth of the Rio Piscinas. This river, which the Sardinians call 'the red river' (fiume rosso), flows through the sand dunes of the Costa Verde, formed during the Quaternary period. For kilometres, from the hinterland to the Mediterranean, the water displays a fascinating gradient of colours ranging from blue to rusty red. Upstream from the beach, the village of Ingurtosu (now abandoned) is home to the remains of one of Sardinia's most important mines, which employed up to 5,000 people and was classified as an exceptional geopark by UNESCO in 1997. The river's striking colour gradient, however, originates in the underground galleries of the old mine and resurfaces laden with heavy metals: cadmium, lead, arsenic, zinc and nickel. In the effort to promote the area, it seems more important to turn former industrial sites into archaeological heritage sites than to put in place adequate warning systems and decontamination procedures necessary to safeguard the shared natural environment.

By subverting the idyllic imagery of the sand dunes of the Costa Verde, *Fiume rosso* exposes the paradoxical relationship humans maintain with their history and their environment."

This work was produced during a residency at the Contemporary – Festival Arte d'Avanguardia in Sardinia.

Contraste et indifférence / Contrast and Indifference

Œuvres exposées / Works on display



5 Isabelle Hayeur, *Cumulonimbus Flammagenitus* (de la série / from series *Wild times*), 2021

Impression couleur sur papier photo glacé, laminé satin, montée sur dibond aluminium / Colour printing on glossy photo paper, satin laminate, mounted on aluminium dibond, 151 x 150 cm

Avec l'aimable autorisation de / Courtesy Isabelle Hayeur

« Au cours de l'été 2021, la Colombie-Britannique est affectée par un épisode de chaleur et de sécheresse extrêmes qui provoque de nombreux incendies de forêts. Je me rends dans la vallée de la rivière Thompson pour photographier les brasiers qui prennent rapidement de l'ampleur. La végétation est complètement desséchée et la moindre brindille se pulvérise sous mes pas. Ce paysage infernal est aussi captivant qu'inquiétant.

Les feux de forêts ne sont pas rares dans l'Ouest, mais la situation se dégrade depuis quelques années. Nous savons que les vagues de chaleur et la sécheresse créent des conditions propices aux incendies, mais les variations du climat sont-elles les seules responsables de ces sinistres ? Certains chercheurs pensent qu'il faudrait revoir nos modèles de gestion des feux de forêt. Selon eux, éteindre systématiquement les feux empêche les brûlis naturels et occasionne une accumulation de combustible ; il serait plus judicieux d'éliminer de petites superficies par brûlage dirigé. Cette technique repose sur une coutume ancestrale des Autochtones, qui adaptaient la structure de leurs terres pour les préserver des incendies dévastateurs. Les Premiers Peuples – de l'Amérique et de l'Australie – avaient compris que le feu faisait partie du cycle de régénération de la forêt. En revant à l'opposé, nous avons rompu un équilibre établi depuis des siècles en luttant contre les éléments naturels et en surexploitant la forêt. »

"During the summer of 2021, British Columbia was affected by a period of extreme heat and drought that triggered numerous forest fires. I travelled to the Thompson River Valley to photograph the blazes, which were rapidly spreading. The vegetation was completely parched, and even the smallest twigs crumbled under my feet. This hellish landscape is as captivating as it is disturbing.

Forest fires are not uncommon in the West, but the situation has been deteriorating in recent years. We know that heat waves and drought create conditions conducive to fires, but are climate variations the only factor behind these disasters? Some researchers argue that we need to rethink our forest fire-management practices. According to them, systematically extinguishing fires prevents natural burning and causes fuel to accumulate; it would be wiser to remove small areas of vegetation through controlled burns. This technique is rooted in an ancestral practice of Indigenous Peoples, who shaped and maintained their lands to protect them from devastating fires. The First Peoples – in the Americas and in Australia – understood that fire was part of the forest's regeneration cycle. Working in the opposite direction, we have disrupted a balance that had been established for centuries by fighting against the natural elements and overexploiting the forest."

EXPOSITION / EXHIBITION

Contraste et indifférence / Contrast and Indifference

Œuvres exposées / Works on display



5 Isabelle Hayeur, *Cumulonimbus Flammagenitus* (de la série / from series *Wild times*), 2021

Impression couleur sur papier photo glacé, laminé satin, montée sur dibond aluminium / Colour printing on glossy photo paper, satin laminate, mounted on aluminium dibond, 151 x 150 cm

Avec l'aimable autorisation de / Courtesy Isabelle Hayeur

Isabelle Hayeur fige ici une forme éphémère parfaitement contenue dans la géométrie de ce « tableau ». À distance des flammes, mais témoin de la dévastation en cours, le spectateur peut difficilement échapper au pouvoir de séduction de l'image et de la puissance destructrice qui en émane.

Catherine Bédard

Here, Isabelle Hayeur captures an ephemeral shape perfectly contained within the geometry of the work. At a distance from the flames, but witness to the devastation in progress, the viewer is inevitably drawn to the seductive power of the image and the destructive power that emanates from it.

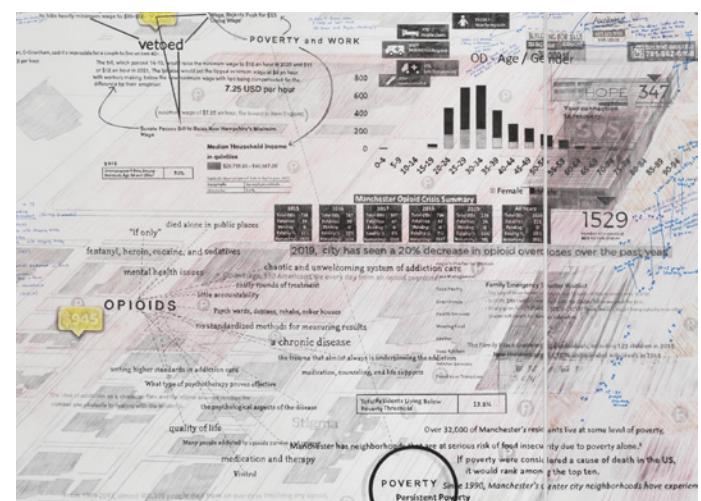
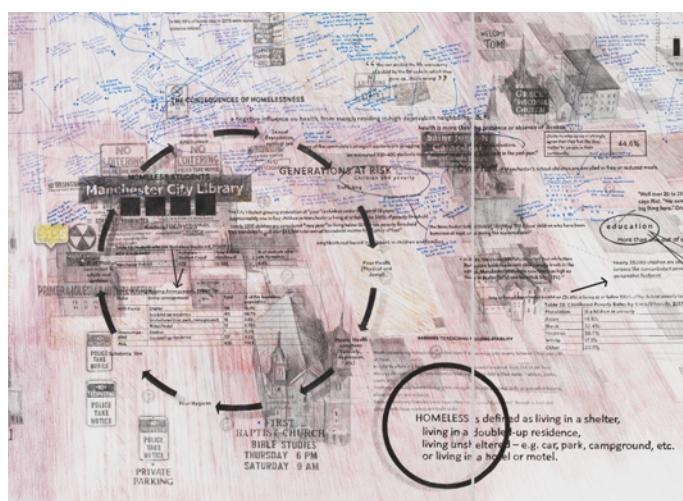
EXPOSITION / EXHIBITION

Contraste et indifférence / Contrast and Indifference

Oeuvres exposées / Works on display



Manchester, NH, USA I, 2019-2020, photo Jens Ziehe © Larissa Fassler ; Jens Ziehe



6 Larissa Fassler, Manchester, NH, USA #1, 2019-2020

Dessin au stylo, crayon et crayon de couleur sur papier (facsimile) monté sur aluminium dibond, en 4 panneaux / Pen, pencil and coloured pencil drawing on paper (facsimile) mounted on aluminium dibond, in 4 panels, 158 x 360 cm l'ensemble / overall
Avec l'aimable autorisation / Courtesy Larissa Fassler

« Au cours de l'été 2019, j'ai exploré Manchester alors que j'étais artiste en résidence au Currier Museum of Art. J'ai passé du temps à marcher dans le centre-ville, à observer, à dessiner et à cartographier le mouvement des personnes dans les espaces publics partagés, fait des recherches sur l'urbanisme, l'histoire et les enjeux sociaux de la ville, et je me suis entretenue avec des membres de la communauté afin d'étayer mes observations initiales.

Après une période de réflexion, j'ai créé quatre dessins monumentaux qui reflètent mes impressions, grâce à des compositions comprenant cartes, annotations et images. Mes œuvres explorent l'utilisation des espaces publics, le rôle des organisations communautaires dans la satisfaction des besoins des citoyens et les effets de la pauvreté sur la santé physique, mentale et émotionnelle d'une communauté. »

source : larissafassler.com

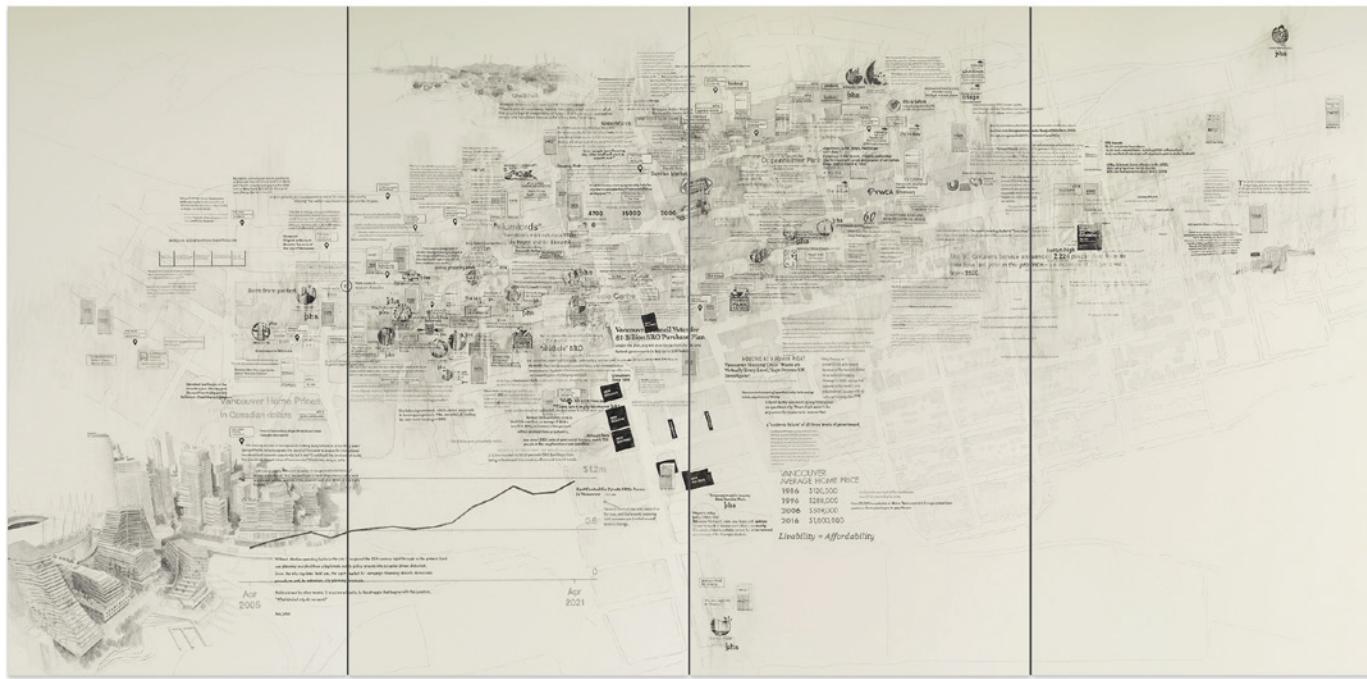
"During the summer of 2019, I explored Manchester while I was an artist-in-residence at the Currier Museum of Art. I spent time walking around the city centre, observing, sketching and mapping the movement of people in shared public spaces, researching the city's urban planning, history and social issues, and talking to members of the community to substantiate my initial observations.

After a period of reflection, I created four monumental drawings that reflect my impressions, using compositions that include maps, annotations, and images. My works explore the use of public spaces, the role of community organisations in meeting the needs of citizens, and the effects of poverty on the physical, mental, and emotional health of a community."

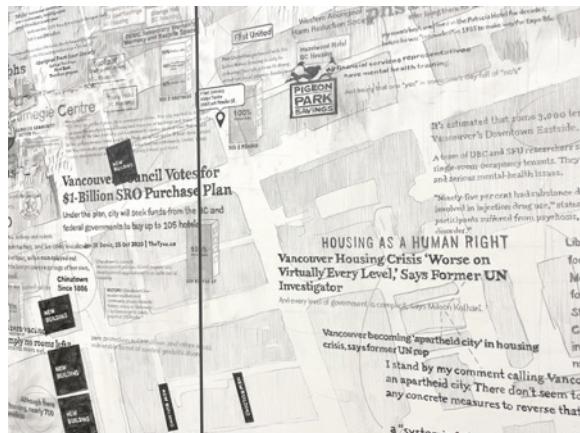
EXPOSITION / EXHIBITION

Contraste et indifférence / Contrast and Indifference

Œuvres exposées / Works on display



Larissa Fassler, Vancouver DTES, 2021-2022, photo Jens Ziehe © Larissa Fassler ; Jens Ziehe



7 Larissa Fassler, Vancouver DTES, 2021-2022

Dessin au crayon sur papier monté sur aluminium dibond, en 4 panneaux / Pencil drawing on paper mounted on dibond aluminium, in 4 panels, 180 x 365 cm l'ensemble / overall

Avec l'aimable autorisation de Larissa Fassler et de la galerie Jérôme Poggi, Paris / Courtesy Larissa Fassler and Jérôme Poggi gallery, Paris

« Vancouver, souvent classée parmi les villes les plus agréables à vivre au monde, est une ville de classe mondiale dont les marchés immobiliers sont traversés par des vagues de capitaux internationaux. En 2020, elle a été classée deuxième ville la plus chère du monde. Elle est devenue une ville d'hyper gentrification, entraînant une escalade des déplacements forcés, une stigmatisation et une pathologisation de la pauvreté.

Le Downtown Eastside (DTES) de Vancouver est l'un des plus anciens quartiers de la ville et est le théâtre d'un ensemble complexe de problèmes sociaux, avec une augmentation des personnes sans-abri, et des niveaux disproportionnés de consommation de stupéfiants, de décès par overdose, de pauvreté, de criminalité, de maladies mentales et de prostitution. »

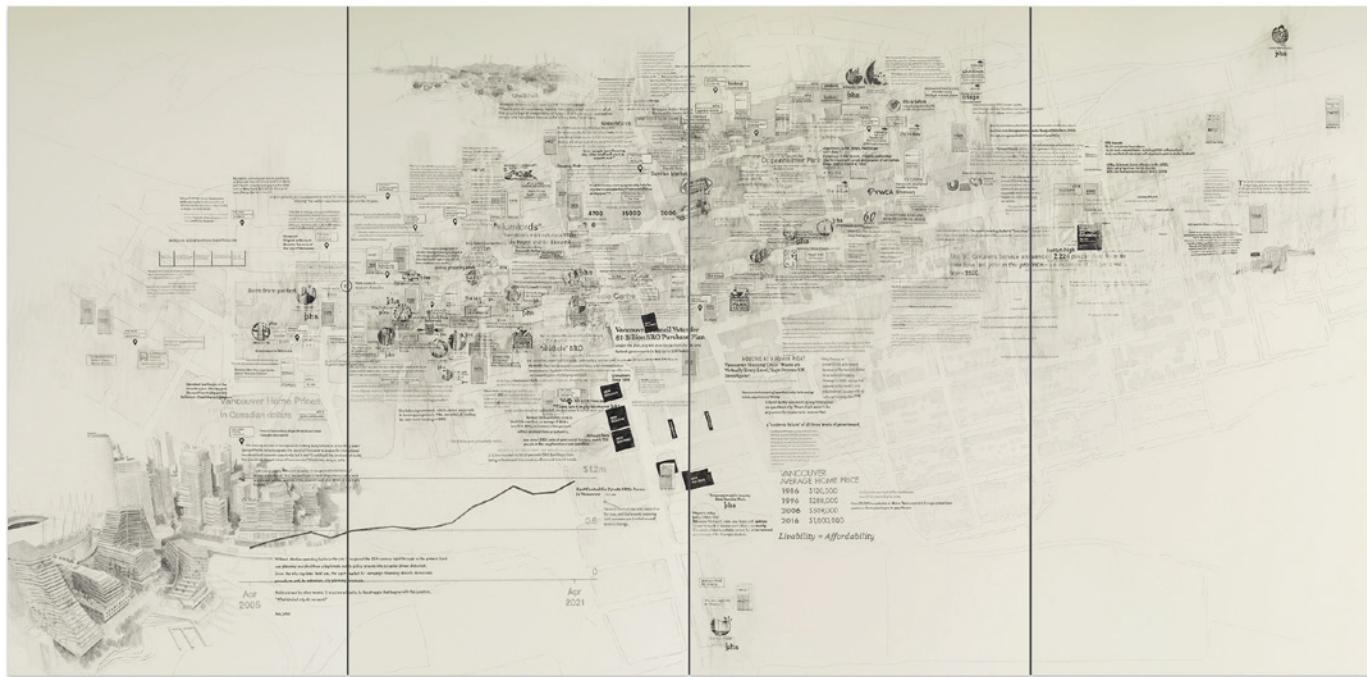
source : larissafassler.com

« Vancouver, often ranked among the most liveable cities in the world, is a world-class city whose property markets are being swept by waves of international capital. In 2020, it was ranked the second most expensive city in the world. It has become a city of hyper-gentrification, leading to an escalation of forced displacement, stigmatisation and pathologisation of poverty.

Vancouver's Downtown Eastside (DTES), one of the city's oldest neighbourhoods, is at the centre of a complex set of social challenges, including rising homelessness and disproportionately high levels of drug use, overdose deaths, poverty, crime, mental illness and prostitution. »

Contraste et indifférence / Contrast and Indifference

Œuvres exposées / Works on display



Larissa Fassler, Vancouver DTES, 2021-2022, photo Jens Ziehe © Larissa Fassler ; Jens Ziehe

7 Larissa Fassler, *Vancouver DTES, 2021-2022*

Dessin au crayon sur papier monté sur aluminium dibond, en 4 panneaux / Pencil drawing on paper mounted on dibond aluminium, in 4 panels, 180 x 365 cm l'ensemble / overall

Avec l'aimable autorisation de Larissa Fassler et de la galerie Jérôme Poggi, Paris / Courtesy Larissa Fassler and Jérôme Poggi gallery, Paris

Observatrice elle aussi des transformations du monde, Larissa Fassler s'intéresse à l'impact de l'économie globale sur la vie des gens, à l'inertie, au déni ou à l'impuissance de pouvoirs publics dépassés par l'augmentation de la pauvreté, du déclassement et de l'exclusion, aux migrations forcées et entassements déshumanisants, au déclin industriel et social.

Les géographies qu'elle recrée à main levée, prélevées du sol et comme en suspension dans un espace abstrait, sont avant tout réfractaires aux images et à la photogénie des métropoles (et à son spectre allant de la grandeur à la désolation, en passant par l'ordinaire). Elles s'élaborent à partir d'arpentages discrets, plus ou moins inconfortables, et de multiples cueillettes de données factuelles présentes et passées. La restitution donne lieu à un portrait disloqué de la ville où les humains, invisibles, sont indirectement représentés par l'expansion immobilière, le coût de logement et l'augmentation des inégalités.

Larissa Fassler marque ce portrait collectif et multiscalaire de sa propre subjectivité, avec une empathie contenue qui s'exprime dans les traces de son écriture manuscrite, le plaisir manifeste apporté au dessin d'architecture et à la reproduction d'enseignes, de tableaux statistiques, et d'articles de journaux, une diversité de sources informatives qui se fusionnent dans le subtil contraste du noir et du blanc, et dans les métaphores humaines que sont les objets de verre soufflé entravés, gisant à même le sol.

Catherine Bédard

As an observer of the world's transformations, Larissa Fassler focuses on the impact of the global economy on people's lives, on the inertia, denial or powerlessness of public authorities overwhelmed by increasing poverty, marginalization, forced migrations and dehumanizing overcrowding, and industrial and social decline.

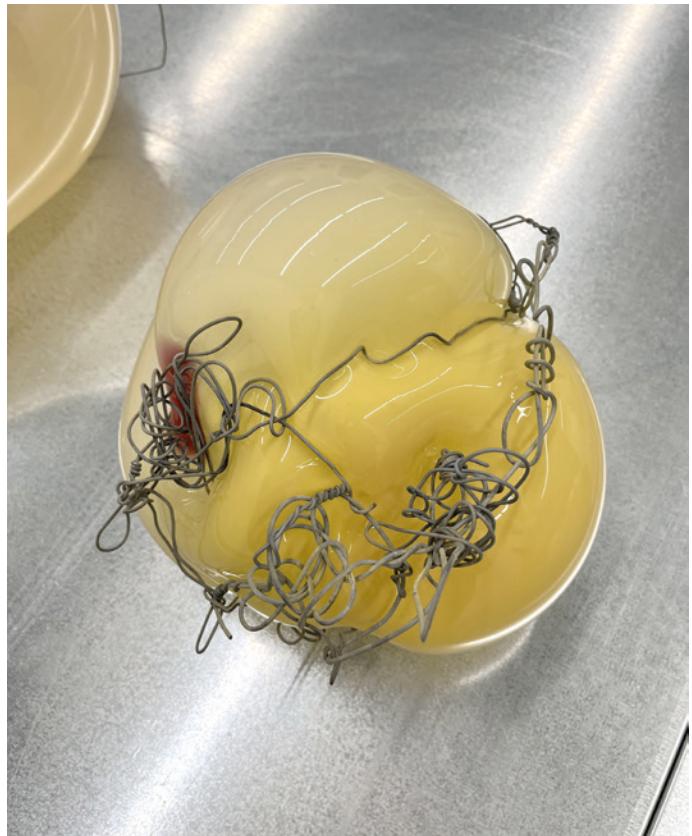
The geographies she recreates freehand, taken from ground level and as though suspended in an abstract space, are above all resistant to the images and photogenic allure of metropolises and their spectrum of grandeur, ordinariness and desolation. They are based on discreet and sometimes uncomfortable surveys and multiple collections of factual data, both past and present. The result is a fragmented portrait of the city where invisible inhabitants are represented indirectly by real estate expansion, housing costs and growing inequalities.

Fassler marks this collective, multiscalar portrait with her own subjectivity and with a restrained empathy that is expressed in her handwriting, in the evident pleasure she takes in drawing architecture and reproducing signs, statistical tables and newspaper articles – a variety of information sources that merge in the subtle contrast of black and white – and in the human metaphors of the blown-glass objects, bound and lying on the floor.

EXPOSITION / EXHIBITION

Contraste et indifférence / Contrast and Indifference

Œuvres exposées / Works on display



Larissa Fassler, *Vancouver DTES et Vancouver Glass Objects*, vue de l'exposition *Building Worlds*, Kunsthalle, Lingen, Allemagne, 2024, photo Larissa Fassler



Vancouver Glass Object #1 – Birth
Vancouver Glass Object #2 – Heat
Vancouver Glass Object #4 – Louise
Vancouver Glass Object #5 – Smoke
Vancouver Glass Object #6 – Heat

8 Larissa Fassler, *Vancouver Glass Objects*, 2023

Ensemble de 5 sculptures en fil de métal et verre soufflé, environ 60 x 50 x 30 cm chacune / Series of 5 sculptures made of metal wire and blown glass, approximately 60 x 50 x 30 cm each

Avec l'aimable autorisation de Larissa Fassler et de la galerie Jérôme Poggi, Paris / Courtesy Larissa Fassler and Jérôme Poggi gallery, Paris

« Pour accompagner mon dessin *Vancouver DTES*, j'ai créé une série de sculptures en verre. Organiques, transparentes, naturelles, dures, liées à la respiration, liées au corps, elles sont retenues, pressées, perforées, défigurées, entrelacées et cassables. À travers ces nouvelles sculptures en verre, je cherche à explorer et à transmettre des idées de vulnérabilité, de dommage, de traumatisme et d'enfermement, tout en créant des objets qui parlent de protection, de résilience et de beauté. »

"To accompany my drawing *Vancouver DTES*, I created a series of glass sculptures. Organic, transparent, natural, hard, linked to breath, linked to the body, they are restrained, pressed, pierced, disfigured, intertwined and breakable. Through these new glass sculptures, I seek to explore and convey ideas of vulnerability, damage, trauma, and confinement, while creating objects that also speak to protection, resilience and beauty."

EXPOSITION / EXHIBITION

Contraste et indifférence / Contrast and Indifference

Œuvres exposées / Works on display



Lame de Fond, vues de l'exposition personnelle *Mirages Linéaires*, Galerie Éric Mouchet, Paris, 2019, photos Rebecca Fanuele © Capucine Vever - ADAGP, 2025 ; Rebecca Fanuele



Lame de Fond, étape numéro 9

9 Capucine Vever, *Lame de fond*, 2019

9 gravures (impressions en taille douce papier Hahnemühle), 70 x 90 cm chacune (encadrée) / 9 engravings (intaglio prints on Hahnemühle paper), each measuring 70 x 90 cm (framed), aquarium en verre / glass aquarium, 80 x 55 x 20 cm, socle en acier / steel base, 85 x 102 x 21 cm, plaque de cuivre / copper plate, 60 x 40 cm, eau de mer / seawater

Avec l'aimable autorisation de Capucine Vever / Courtesy Capucine Vever

« Le projet *Lame de Fond* s'intéresse à l'intense activité du trafic maritime en haute mer, un espace éminemment politique. Par-delà l'horizon, les trajets empruntés quotidiennement par les cargos dessinent en creux une carte du monde où les continents apparaissent tels des fantômes. Cette installation propose un détourne-ment formel du trafic maritime grâce à un ancien procédé : la photogravure en taille douce. Éprouvée jusqu'à l'épuisement, la carte rendue illisible par ce processus qui ronge et mord la matière avec de l'acide est une métaphore des effets lents et irréversibles de l'activité humaine sur le milieu aquatique. Exposée dans un bain d'eau de mer, la matrice subit une oxydation progressive du cuivre par le sel de mer insufflant une temporalité à l'œuvre. C'est bien de temps plus que d'espace dont il est question dans cette cartographie. »

Réalisée suite à une résidence au Sémaphore du Créach' sur l'île de Ouessant à l'été 2018, avec l'association Finis Terrae.

source : capucineverever.com

"The *Lame de Fond* project focuses on the intense maritime traffic activity on the high seas, an eminently political space. Beyond the horizon, the routes taken daily by cargo ships trace a map of the world in which the continents appear like ghosts. This installation offers a formal diversion from maritime traffic using an ancient process: intaglio photoengraving. Exhausted to the point of illegibility by this process, which eats away at and bites into the material with acid, the map is a metaphor for the slow and irreversible effects of human activity on the aquatic environment. Exhibited in a bath of seawater, the matrix undergoes gradual oxidation of the copper by the sea salt, infusing the work with a sense of temporality. It is time rather than space that is at stake in this cartography."

Created following a residency at the Créach' Semaphore on the island of Ouessant in the summer of 2018, with the Finis Terrae association.

EXPOSITION / EXHIBITION

Contraste et indifférence / Contrast and Indifference

Œuvres exposées / Works on display



Lame de Fond, vues de l'exposition personnelle *Mirages Linéaires*, Galerie Éric Mouchet, Paris, 2019, photos Rebecca Fanuele © Capucine Vever - ADAGP, 2025 ; Rebecca Fanuele

9 Capucine Vever, *Lame de fond*, 2019

9 gravures (impressions en taille douce papier Hahnemühle), 70 x 90 cm chacune (encadrée) / 9 engravings (intaglio prints on Hahnemühle paper), each measuring 70 x 90 cm (framed), aquarium en verre / glass aquarium, 80 x 55 x 20 cm, socle en acier / steel base, 85 x 102 x 21 cm, plaque de cuivre / copper plate, 60 x 40 cm, eau de mer / seawater

Avec l'aimable autorisation de Capucine Vever et de la galerie Éric Mouchet, Paris / Courtesy Capucine Vever and Éric Mouchet gallery, Paris

On retrouve l'exposition de ce contraste ou cette fusion des contraires dans la vidéo Achrone de Hartmann en mezzanine, qui oppose un rythme infernal et la lourdeur matérielle qui y est associée (celui des chantiers de construction des innombrables tours de Dubai) à la fragilité du sol sur lequel cet ensemble de béton et de verre repose ; dans l'installation vidéographique de Vever, Dunking Island (voir à droite), où des barques de pêcheurs tanguent, et nous avec elles, à proximité de monstrueux chalutiers, ainsi que dans Lame de fond, où l'intense activité du trafic marchand, dont l'artiste dessine les trajets, noircit le papier autour de la carte d'un monde qui disparaît peu à peu.

Catherine Bédard

The contrast or fusion of opposites is evident in Hartmann's video Achrone on the mezzanine, which contrasts the infernal rhythm and aterial weight of Dubai's countless high-rise construction sites with the fragility of the ground on which the concrete and glass structures rest. It is also evident in Vever's video installation, Dunking Island, where fishing boats rock, and we with them, near monstrous trawlers, and in Lame de fond, where the artist traces the routes of intense merchant traffic, darkening the paper around the map of a gradually disappearing world.

EXPOSITION / EXHIBITION

Contraste et indifférence / Contrast and Indifference

Œuvres exposées / Works on display



Vue de l'exposition personnelle *Courir à l'infini (plus loin que tous les regards)*, centre d'art Image-Imatge d'Orthez, 2022

Photo: Gaëlle Deleflie - ©ADAGP, Paris, 2025 / Capucine Vever

10 Capucine Vever, *Dunking Island*, 2022

Dispositif vidéo et acoustique, 34 min. 45 sec., langues : français et wolof, 6 projections vidéo, son stéréo au casque, Raspberry Pi et programmation / Video and audio installation, 34 min. 45 sec., languages: French and Wolof, 6 video projections, stereo sound through headphones, Raspberry Pi and programming

Voix et textes : Wasis DIOP - Musique : Valentin FERRÉ
Chef opérateur subaquatique : Léo Leibovici - Étalonnage :
Pierre-Yves Fave - Une production de Futur Antérieur, avec le soutien de la Communauté d'Agglomération Grand Paris Sud, de la ville d'Evry-Courcouronnes, de l'Institut Français, du CNC (DICReAM), de la Fondation des Artistes, de la ville de Dakar, du centre artistique Kér Thiossane (Dakar), de la galerie Éric Mouchet (Paris), du Bel Ordinaire (Billère) et du centre d'art image/imatge (Orthez)

2021 : Prix Michel Nessim Boukris de la Fondation des Artistes et prix Art of Change 21.

« *Dunking Island* est une installation vidéo et acoustique multicanal immersive qui projette le public au cœur d'une dérive dans la baie de Dakar (Sénégal). Chaque écran dévoile de manière fragmentaire le film tourné aux abords de l'Île de Gorée. Les points de vue des caméras sont ceux de l'océan qui monte et érode millimètre après millimètre l'île mémoire de la traite négrière. De la surface au fond marin, passé et présent s'entremêlent et se confondent, dans le mouvement lent et incertain d'une fable écologique et politique. L'océan est ici le personnage central, ses mouvements, ses ressacs, ses trafics, sa voix et sa mémoire nous accompagnent dans son immensité vertigineuse et hautement métaphorique.

Il s'agit de repenser l'approche de l'espace océanique à l'aune des problématiques environnementales contemporaines qui échappent au temps du regard. En jouant d'une poésie de l'enfouissement, de la perte de repère, *Dunking Island* cherche une plasticité dans ce qui n'est pas visible. »

Voice and text: Wasis DIOP - Music: Valentin FERRÉ
Underwater cinematographer: Léo Leibovici - Color grading: Pierre-Yves Fave - A Futur Antérieur production, with the support of the Grand Paris Sud Urban Community, the city of Evry-Courcouronnes, the Institut Français, the CNC (DICReAM), the Fondation des Artistes, the city of Dakar, the Kér Thiossane art center (Dakar), the Éric Mouchet gallery (Paris), Bel Ordinaire (Billère), and the image/imatge art center (Orthez)

2021: Michel Nessim Boukris Prize from the Artists' Foundation and Art of Change 21 Prize.

"*Dunking Island* is an immersive multi-channel video and audio installation that transports the audience to the heart of a drift in the bay of Dakar (Senegal). Each screen reveals fragments of footage filmed around Gorée Island. The camera angles are those of the ocean, which rises and erodes, millimetre by millimetre, the island that is a reminder of the transatlantic slave trade. From the surface to the seabed, past and present intertwine and merge in the slow and uncertain movement of an ecological and political fable. The ocean is the central character here, its movements, its undertow, its traffic, its voice and its memory accompanying us in its dizzying and highly metaphorical immensity.

The aim is to rethink our approach to the oceanic space in light of contemporary environmental issues that escape the gaze of time. Playing on the poetry of burial and loss of bearings, *Dunking Island* seeks plasticity in what is not visible."

EXPOSITION / EXHIBITION

Contraste et indifférence / Contrast and Indifference

« Les œuvres qui se rencontrent dans ce projet optent, sur le plan formel, pour le pouvoir d'abstraction du noir et blanc, ou des nuances de couleur liées à la terre, alors même qu'elles parlent de contrastes majeurs, de disproportions, et de dures proximités. Elles se présentent avec une certaine modestie, telles des notes de travail, des réflexions en cours, des relevés et empreintes, des étapes au sein d'un long et patient parcours, en cohérence avec l'économie de leurs moyens de production et la sensibilité de leurs créatrices. Et sont intimement liées, alors même qu'elles nous font voyager d'une ville industrielle et horizontale de Nouvelle-Angleterre à une mégapole toute en verticalité de la péninsule arabique, de fleuves rouges en fleuves verts, de franches murailles en parois de verre.

À travers ce réseau de relations, la vulnérabilité d'une large portion de l'humanité et la toxicité croissante des sols émanent ici et là, à même une sobre beauté, mensongère mais néanmoins irrésistible. »

Catherine Bédard

"On a formal level, the works brought together in this project opt for the abstract power of black and white, or earth tones, even though they speak of major contrasts, disproportions and harsh proximities. They are presented with a certain modesty, like working notes, ongoing reflections, sketches and prints – stages in a long and patient journey – in keeping with the economy of their production methods and the sensibility of their creators. They are also closely connected, although they take us on a journey from a horizontal industrial city in New England to a vertical megalopolis in the Arabian peninsula; from red rivers to green ones; and from solid walls to glass façades.

This network of relationships reveals the vulnerability of much of humanity and the growing toxicity of the soil, presenting them in a deceptively beautiful yet irresistible way."

EXPOSITION / EXHIBITION

Contraste et indifférence / Contrast and Indifference

Œuvres exposées / Works on display



Vues de l'exposition collective *Le Palais des villes imaginaires*, 2022 au centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson / Views of the group exhibition *Le Palais des villes imaginaires* (The Palace of Imaginary Cities), 2022, at the Ferme du Buisson contemporary art centre, photos © Émile Ouromov



11 Capucine Vever, *À la fin, on sera tout juste au début*, 2020

Ensemble de cinq sculptures suspendues en terre cuite et encre de chine / Series of five suspended sculptures in terracotta and Indian ink, 47 cm de diamètre x 0,5 cm chacune / 47 cm in diameter x 0.5 cm each

Avec l'aimable autorisation de Capucine Vever / Courtesy Capucine Vever

Sont présentés / On display : *Hôpital Louise Michel, Pyramide 14, Parc aux lièvres, Dame du lac, CCI Essonne*

« Dans le cadre d'une résidence du Grand Paris Sud, j'ai été invitée à travailler sur le territoire d'Évry-Courcouronnes. J'aiarpenté les lieux et découvert, dans les archives municipales, l'histoire accélérée d'une ville sortie des champs, imposant son relief de tours là où il y avait une plaine. Penser la ville comme une surrection, une géologie artificielle : c'est là que j'ai trouvé l'élément par lequel parler du territoire sans pour autant le documenter. De l'idée est venue l'outil : l'orographe, instrument inventé en 1873 pour cartographier les zones montagneuses. La ville que raconte l'orographe perd ses proportions et sa raison mais, plutôt que de rectifier les fantaisies de l'outil, il s'agit ici de les encourager. Des formes naissent de la ville, les immeubles se changent en falaises moussues, le construit retourne au stade géologique, un passé mythique ou un futur rêvé émergent de l'Évry nouvelle et de ses formes auxquelles le temps long n'a pas été donné. »

"As part of a residency in Grand Paris Sud, I was invited to work in the Évry-Courcouronnes area. I explored the territory and discovered, in the municipal archives, the accelerated history of a city that had sprung up from the fields, imposing its towering skyline where there had once been a plain. Thinking of the city as an upthrust - an artificial geology - I found the element that allowed me to speak about the territory without literally documenting it. From the idea came the tool: the orograph, an instrument invented in 1873 for mapping mountainous regions. The city rendered by the orograph loses both its proportions and its logic, but rather than correcting the tool's fantasies, the aim here is to encourage them. Shapes emerge from the city, buildings turn into mossy cliffs, the built environment returns to its geological state, and a mythical past or imagined future arises from the new Évry and its shapes, which have not been granted the benefit of deep time."

Production : Communauté d'agglomération Grand Paris Sud et IGN

Production: Communauté d'agglomération Grand Paris Sud and IGN

source : capucinevever.com

EXPOSITION / EXHIBITION

Contraste et indifférence / Contrast and Indifference

Œuvres exposées / Works on display



Vues de l'exposition collective *Le Palais des villes imaginaires*, 2022 au centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson / Views of the group exhibition *Le Palais des villes imaginaires* (The Palace of Imaginary Cities), 2022, at the Ferme du Buisson contemporary art centre, photos © Émile Ouromov

11 Capucine Vever, *À la fin, on sera tout juste au début*, 2020

Ensemble de cinq sculptures suspendues en terre cuite et encre de chine / Series of five suspended sculptures in terracotta and Indian ink, 47 cm de diamètre x 0,5 cm chacune / 47 cm in diameter x 0.5 cm each

Avec l'aimable autorisation de Capucine Vever et de la galerie Éric Mouchet, Paris / Courtesy Capucine Vever and Éric Mouchet gallery, Paris

De très fragiles disques d'argile en suspension, créés par Capucine Vever, entrent en relation avec les reliefs de terre que photographie en série Cécile Hartman pour Landform. Ce sont des géologies artificielles où mesure humaine et dimension planétaire en viennent à se confondre. Plates planètes au cœur d'un microsystème spatial, ces disques sont la transposition, méthodique bien qu'imparfaite, d'un panorama à 360 degrés exécuté à partir d'un point d'observation en hauteur donnant une vue imprenable sur une banlieue de Paris.

À partir de l'utilisation d'un instrument ancien revisité, l'orographe (une machine à dessiner inventée à la fin du 19^e siècle pour cartographier les Pyrénées), la ville nouvelle d'Évry, surgie de terre dans les années 1960, retourne à la terre et voit ses divers reliefs architecturaux réharmonisés par un point de vue unique mais mobile, une matière naturelle, et des chaînes de montagnes imaginaires devenues la mémoire millénaire des sommets de béton et de briques.

Catherine Bédard

Capucine Vever's fragile, suspended clay discs thus enter into a dialogue with the series of geological features photographed by Cécile Hartmann for Landform. These are artificial geologies in which the human and global scales merge. Flat planets at the centre of a spatial micro-system, the discs are a methodical, albeit imperfect, representation of a 360-degree panorama taken from a high vantage point offering a sweeping view over a Paris suburb.

With the use of a modernized orograph (a drawing machine invented in the late nineteenth century to map the Pyrenees), the new town of Évry, which rose from the ground in the 1960s, is returned to the land, its various architectural features reattuned with a single yet mobile perspective, natural materials and imaginary mountain ranges, which have become the age-old memory of concrete and brick peaks.

EXPOSITION / EXHIBITION

Contraste et indifférence / Contrast and Indifference

Oeuvres exposées / Works on display



Il ne voyageait pas, il décrivait une circonference.

12 Capucine Vever, *Et il fut accusé par ses contemporains d'impiété et d'arrogance pour avoir franchi les limites permises aux mortels*, 2016
Vidéo, sans son, de 92 min., banc et casques anti-bruit / 92-minute video, without sound, bench and noise-cancelling headphones
Avec l'aimable autorisation de Capucine Vever / Courtesy Capucine Vever

« L'auditeur est projeté en orbite à 400 km d'altitude, au cœur des circonvolutions que la Station Spatiale Internationale (ISS) effectue quotidiennement autour de la Terre. Isolé de l'espace d'exposition par un casque anti-bruit, le public est invité à se laisser entraîner dans un tour du monde de 92 minutes, soit le temps exact que met l'ISS à parcourir les 40 075 km de circonférence de la Terre. Ces images filmées à 28 000 km/h (vitesse d'orbite de la station) provoquent pourtant le sentiment d'une lenteur presque hypnotique. Une narration s'ajoute à l'expédition spatiale faisant basculer ces images issues d'un programme scientifique réel vers une dimension fictionnelle. Le titre de l'œuvre emprunte une citation de Franco Farinnelli tirée de son livre *De la raison cartographique*. »

"The listener is projected into orbit at an altitude of 400 km, at the heart of the International Space Station's (ISS) daily revolutions around the Earth. Isolated from the exhibition space by noise-cancelling headphones, the audience is invited to embark on a 92-minute tour of the world, the exact time the ISS takes to travel the Earth's 40,075-km circumference. These images, filmed at 28,000 km/h (the station's orbital speed), nevertheless evoke an almost hypnotic sense of slowness. A narration accompanies the space expedition, shifting these images from a real scientific programme to a fictional dimension. The title of the work borrows a quote from Franco Farinnelli's book *De la raison cartographique*."

EXPOSITION / EXHIBITION

Contraste et indifférence / Contrast and Indifference

Œuvres exposées / Works on display



- 12 Capucine Vever, *Et il fut accusé par ses contemporains d'impiété et d'arrogance pour avoir franchi les limites permises aux mortels*, 2016
Vidéo, sans son, de 92 min., banc et casques anti-bruit / 92-minute video, without sound, bench and noise-cancelling headphones
Avec l'aimable autorisation de Capucine Vever et de la galerie Éric Mouchet, Paris / Courtesy Capucine Vever and Éric Mouchet gallery, Paris

Ce point de vue, mis à disposition de tout le monde sur le site web de la NASA entre 2014 et 2019, est le contrepoint hypnotique à tous les dispositifs d'enregistrement, de prélèvement de données, d'observation et de surveillance qui accompagnent, par milliers, la ronde planétaire.

Redonnant une autre valeur à cette vue, une méditation philosophique se déploie en silence, évoquant un autre hors champ, celui des projections imaginaires que suscitent les grands textes. Des mots du géographe Franco Farinelli à ceux de Jules Verne, des extraits s'enchainent tranquillement en un collage d'une durée de 92 minutes, le temps de faire le tour de monde sans le moindre obstacle, hermétiquement enfermé dans sa bulle.

Voici une autre extraordinaire rencontre des temps, alors que la portion terrestre survolée, et tout ce qui s'y joue dans l'instant à 400 km de distance, entre en collision temporelle avec le temps interminable de la vie à bord de la station et les temporalités diverses évoquées par le narrateur.

Catherine Bédard

This viewpoint, made available to everyone on NASA's website between 2014 and 2019, serves as the hypnotic counterpoint to all the thousands of recording, data-gathering, observational and surveillance devices that accompany the planetary orbit.

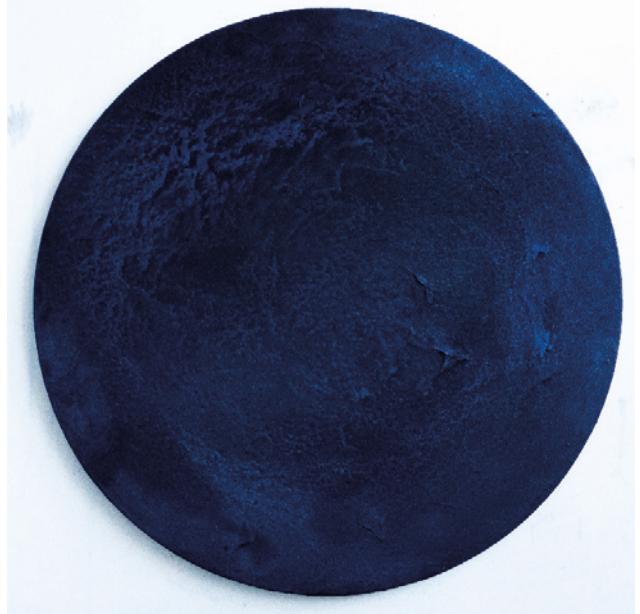
Endowing this view with new value, a philosophical meditation is deployed in silence, evoking another "out-of-frame" perspective, that of the imaginary projections inspired by the great texts. From the words of the geographer Franco Farinelli to those of Jules Verne, excerpts flow together quietly in a 92-minute collage, the time it takes to travel around the world without the slightest obstacle, hermetically enclosed in our bubble.

Here is another extraordinary encounter of times, as the part of the earth being flown over, and everything happening at that very moment 400 kilometres away, collides with the interminable time of life aboard the station and the various temporalities evoked by the narrator.

EXPOSITION / EXHIBITION

Contraste et indifférence / Contrast and Indifference

Œuvres exposées / Works on display



13 Cécile Hartmann, *Planet*, 2025

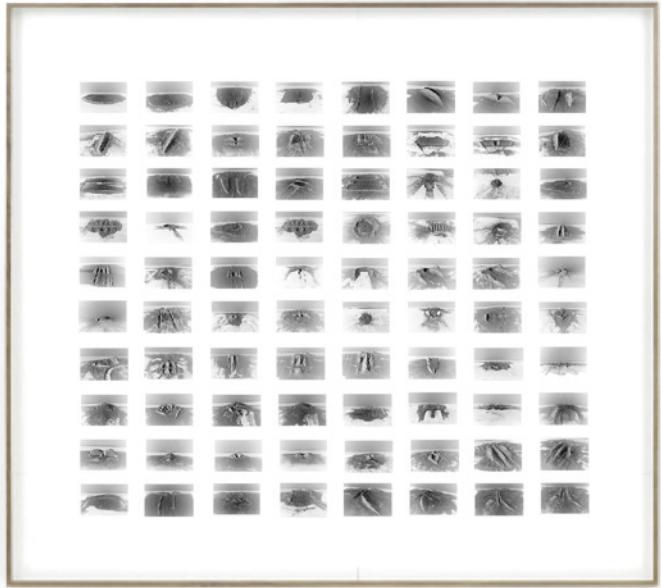
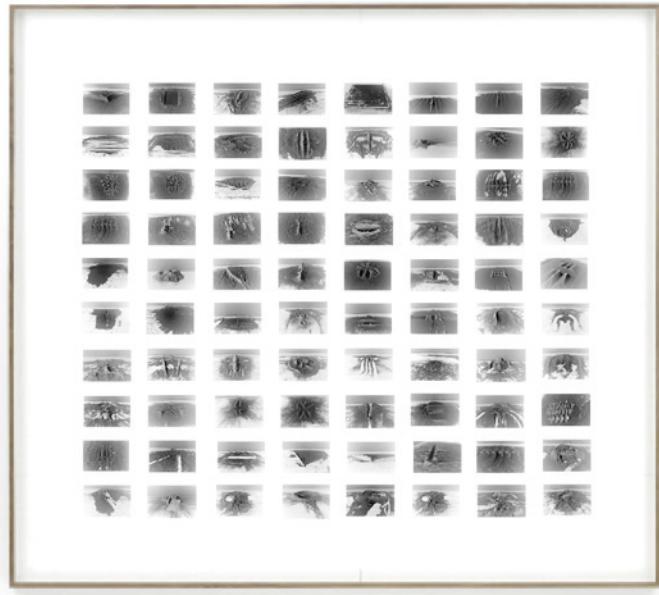
Peintures au pigment de potassium de fer sur toile, diamètre 100 cm / Paintings with iron potassium pigment on canvas, diameter 100 cm

« La série des peintures en tondo intitulée *Planet* a été réalisée au potassium de fer nommé «bleu de prusse», premier colorant chimique inventé en 1709 à Berlin pour ses vertus curatives. Produite sans l'aide d'un outil en multiples couches pigmentaires, la matière manifeste simultanément une énergie circulaire et une fragilité délicate. Allant du plus clair au plus sombre, les tondos matérialisent les reliefs et mouvements des calottes glaciaires de notre planète et évoquent leur possible disparition. À l'ère contemporaine des espaces de contrôle et des systèmes d'observation technologiques, la physique mystérieuse de *Planet* s'inspire des décors des théâtres de la Renaissance où les proportions du macrocosme et du corps humain entraient en harmonie pour retrouver leur juste mesure. »

"The series of tondo paintings entitled *Planet* was created using potassium iron, known as 'Prussian blue', the first chemical dye invented in Berlin in 1709 for its healing properties. Produced without the aid of tools in multiple layers of pigment, the material simultaneously manifests a circular energy and a delicate fragility. Moving from light to dark, the rondos materialise the reliefs and movements of our planet's ice caps and evoke their possible disappearance. In the contemporary era of control spaces and technological observation systems, the mysterious physics of *Planet* draw inspiration from Renaissance theatre sets, where the proportions of the macrocosm and the human body came into harmony to regain their proper measure."

Contraste et indifférence / Contrast and Indifference

Œuvres exposées / Works on display



14 Cécile Hartmann, *Landform*, 2014-2025

Ensemble de 160 photographies numériques noir et blanc, en deux partitions de 80 images chacune / Series of 160 black and white digital photographs, in two sections of 80 images each, 142 x 168 cm chaque partition / each section

Avec l'aimable autorisation de / Courtesy Cécile Hartmann

« Si le médium photographique capte rapidement des informations et produit des documents, il m'est toujours apparu comme nécessaire de revenir après-coup sur ce premier moment d'enregistrement, pour créer un flottement, une suspension de la perception. Je souhaite saisir dans le réel la force d'un arrêt ou d'un vertige qui viendrait coïncider avec une dimension mentale, voir psychique de l'image. »

La série photographique *Landform* est une vaste compilation de formes construites sur le sol de l'atelier. Le protocole de l'œuvre repose sur un acte de répétition pendant une période de 10 ans. Le sol est recouvert sur 3 mètres carrés de farine creusée, aplatie, battue, griffée. Des images émergent des actions successives oscillant entre l'instabilité de la poudre et ses qualités sculpturales. Chaque opération est enregistrée photographiquement et imprimée à la fin du processus sous forme d'image négative. La matière a généré des formes organiques et géométriques, des paysages potentiels de ruines, de catastrophes naturelles, des vues cosmiques, mais reste dans un état d'indétermination. »

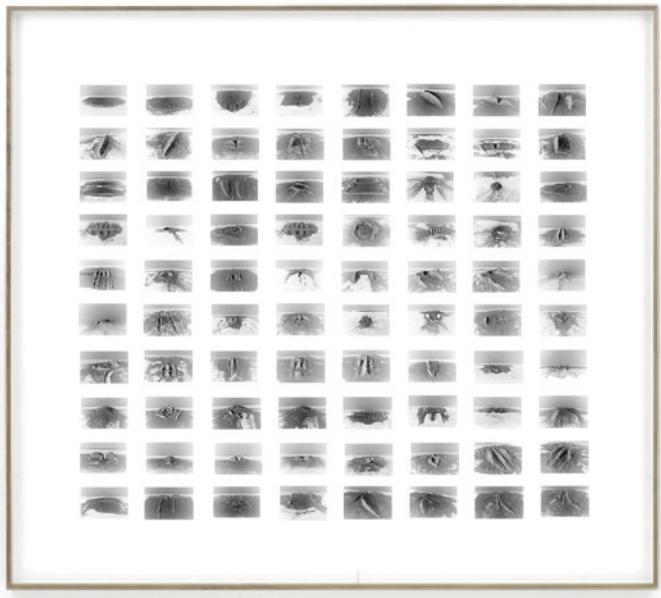
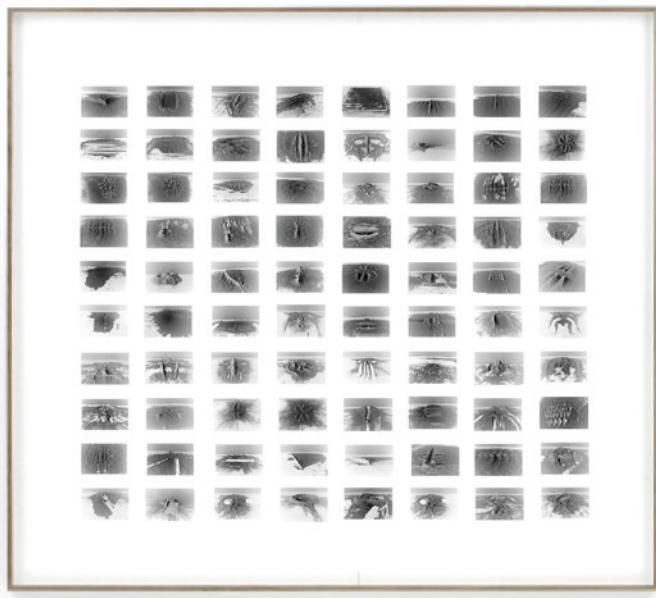
source : cecilehartmann.com

"While the photographic medium quickly captures information and produces documents, I have always felt it necessary to return to that initial moment of recording - to introduce a fluctuation, a suspension of perception. I want to capture, within reality itself, the force of a pause or a moment of vertigo that coincides with a mental, even psychic dimension of the image.

The photographic series *Landform* is a vast compilation of shapes constructed directly on floor of the studio. The work follows a protocol based on an act of repetition carried out over a period of ten years. The floor is covered with 3 square metres of flour that has been dug, flattened, beaten and scratched. Images emerge from the successive actions, oscillating between the instability of the powder and its sculptural qualities. Each operation is recorded photographically and printed at the end of the process as a negative image. The material has generated both organic and geometric forms: potential landscapes of ruins, natural disasters, cosmic vistas, yet always remains in a state of indeterminacy."

Contraste et indifférence / Contrast and Indifference

Œuvres exposées / Works on display



14 Cécile Hartmann, *Landform*, 2014-2025

Ensemble de 160 photographies numériques noir et blanc, en deux partitions de 80 images chacune / Series of 160 black and white digital photographs, in two sections of 80 images each, 142 x 168 cm chaque partition / each section
Avec l'aimable autorisation de / Courtesy Cécile Hartmann

D'autres reliefs incommensurables prennent forme et se défont, dans Landform. Une chronologie sous-jacente structure l'organisation des 160 images réparties en deux grands tirages photographiques carrés, discernable aux mouvements d'une matière noire friable saisie à diverses étapes d'une transformation tantôt continue, tantôt discontinue.

Tour à tour ruine architecturale de temps anciens, monstre surgissant des entrailles d'un morceau inhabité de la planète, ou plus prosaïquement remblai de gravats d'un site de construction, la formation sort de terre et y retourne, nous faisant traverser des siècles d'une histoire imaginaire à même un point de vue obstinément fixe.

Catherine Bédard

Other immeasurable reliefs take shape and fall apart in Landform. An underlying chronology structures the 160 images divided into two large, square photographic prints, discernible in the movements of a crumbly black matter captured at various stages of a sometimes continuous, sometimes discontinuous transformation.

By turns an architectural ruin from ancient times, a monster rising from the bowels of an uninhabited part of the planet or, more prosaically, the rubble from a construction site, the formation rises from the earth and returns to it, taking us through centuries of imaginary history from a stubbornly fixed vantage point.

EXPOSITION / EXHIBITION

Contraste et indifférence / Contrast and Indifference

« Fassler, Hartmann, Hayeur, Vever s'attaquent, en même temps qu'elles se confrontent, au risque majeur d'une globalisation de l'indifférence face à la démultiplication de rapports de force disproportionnés que la consommation de plus en plus rapide et biaisée d'images jetables banalise. Elles privilégient des pratiques artistiques porteuses d'histoire (photographie documentaire, sculpture, gravure, dessin, cinéma, cartographie), dont elles détournent certaines conventions comme pour répondre aux dérèglements du monde.

Ensemble, elles suscitent des rapprochements et des solidarités qui transcendent le temps et l'espace. »

Catherine Bédard

"Fassler, Hartmann, Hayeur and Vever tackle, while at the same time confronting, the major risk of a globalization of indifference in the face of the multiplication of asymmetric balances of power, which the increasingly rapid and biased consumption of disposable images trivializes. They favour artistic practices with a history (documentary photography, sculpture, engraving, drawing, film, cartography), some of whose conventions they subvert, as if in response to the current global turmoil.

Together, the four artists create connections and solidarities that transcend time and space."

EXPOSITION / EXHIBITION

Contraste et indifférence / Contrast and Indifference

Œuvres exposées / Works on display



15 Isabelle Hayeur, *Corps étranger, Droits de l'homme #1*, 2012-2013
Impression couleurs sur vinyle / Color print on vinyl, 100 x 146 cm
Avec l'aimable autorisation de / Courtesy Isabelle Hayeur

« Arrivée à Strasbourg depuis peu, je me dirige spontanément vers le Quartier des institutions européennes. Situé au Nord-Ouest de la ville, il couvre le Wacken, l'Orangerie et la Robertsau. Que vais-je chercher en ce coin plutôt fade de la ville ?

À mes yeux, dans ces quartiers officiels, quelque chose nous parle d'une autre Europe. Des enjeux paysagers, urbains, sociaux se jouent en ces lieux solennels, dont les architectures sans âme paraissent déconnectées de la ville qu'elles habitent. Les lignes froides et rigides de ces grands édifices de verre semblent exprimer la brutalité de leur implantation. Dans ces zones bétonnées, on repère des postes de contrôle, des caméras de surveillance, beaucoup de murs et des grilles closes qui ressemblent à des cellules. Chaque année, cette institution publique est une instance de recours pour des dizaines de milliers de citoyens. Certains d'entre eux campent d'ailleurs juste à côté, dans des abris de fortune. Migrants sans papiers, citoyens en colère ou fous, chacun porte son histoire propre. Leur présence en ces lieux devient pour moi l'expression générale d'un désenchantement. »

source : isabelle-hayeur.com

"Having recently arrived in Strasbourg, I find myself instinctively drawn to the European Institutions Quarter. Located in the north-west of the city, it encompasses Wacken, Orangerie and Robertsau. What am I hoping to find in this rather bland part of town?

In my view, these official quarters tell us something about another Europe. Landscape, urban and social tensions are at stake in these solemn places, whose soulless architecture seems disconnected from the city they inhabit. The cold, rigid lines of these large glass buildings seem to express the brutality of their location. In these concrete areas, we see checkpoints, surveillance cameras, countless walls and locked gates that resemble cells. Every year, this public institution becomes a last resort or tens of thousands of citizens. Some of them camp right next door in makeshift shelters. Undocumented migrants, angry or deranged citizens, each with their own story. Their presence in these surroundings becomes, for me, a broader expression of disenchantment."

Contraste et indifférence / Contrast and Indifference

Œuvres exposées / Works on display

16



17



18



19



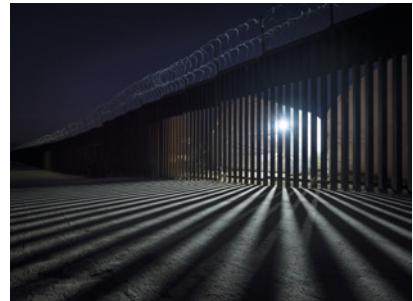
20



21



22



16 Campement de migrants abandonné à Jacumba (Californie)

17 Campement de migrants abandonné à Jacumba (Californie)

18 Campement de migrants abandonné à Jacumba (Californie)

19 Jeunes migrants face au mur à Jacumba (Californie)

20 Chemin de traverse à Ocotillo (Californie)

21 Migrants près du mur après un passage illégal à Jacumba (Californie)

22 Le mur, la nuit à Jacumba (Californie)

16 Isabelle Hayeur, *Borderlands*, 2024

22 Ensemble de sept impressions couleur au jet d'encre, montées sur dibond aluminium, 4 de 100 cm x 132 cm et 3 de 100 x 148 cm / Series of seven colour inkjet prints, mounted on aluminium dibond, 4 measuring 100 cm x 132 cm and 3 measuring 100 x 148 cm / Avec l'aimable autorisation de / Courtesy Isabelle Hayeur

Depuis quelques années, l'immigration clandestine connaît une forte hausse aux États-Unis. Avec la réouverture des frontières en 2021, fermées lors de la pandémie, le pays doit gérer une arrivée massive de demandeurs d'asile. Cette augmentation du flux migratoire suscite des tensions chez la population américaine, divisée à ce sujet. Une partie la considère essentiellement comme une crise humanitaire, l'autre se sent menacée par ces passages illégaux, les qualifiant même de véritable « invasion ».

Jacumba, Californie. Dans cette petite localité de la chaîne côtière du Pacifique, j'arpente le mur qui serpente tout en délimitant ce territoire frontalier. Pour la première fois, mon regard, autant que ma caméra, en examine les contours, les aspérités, l'aridité. Dans ces haltes de fortune, je photographie les abris dérisoires au sein desquels prennent place des ressortissants du Mexique, d'Amérique centrale, du Pakistan et de la Chine.

source : isabelle-hayeur.com

In recent years, illegal immigration has risen sharply in the United States. With the reopening of borders in 2021, which had been closed during the pandemic, the country is now facing a massive influx of asylum seekers. This increase in migration has created tensions within the American population, which remains divided on the issue. Some see it primarily as a humanitarian crisis, while others feel threatened by these illegal crossings, at times describing them as a veritable 'invasion'.

Jacumba, California. In this small town on the Pacific coast, I walk along the wall that winds its way along the border. For the first time, my eyes, as well as my camera, examine its contours, its roughness, its aridity. At these makeshift stopping points, I photograph the fragile, improvised shelters where people from Mexico, Central America, Pakistan and China take refuge.

EXPOSITION / EXHIBITION

Contraste et indifférence / Contrast and Indifference

Œuvres exposées / Works on display

16



17



18



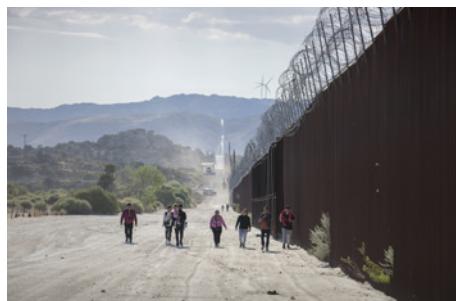
19



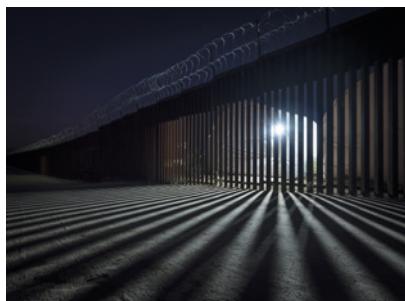
20



21



22



16 Campement de migrants abandonné à Jacumba (Californie)

17 Campement de migrants abandonné à Jacumba (Californie)

18 Campement de migrants abandonné à Jacumba (Californie)

19 Jeunes migrants face au mur à Jacumba (Californie)

20 Chemin de traverse à Ocotillo (Californie)

21 Migrants près du mur après un passage illégal à Jacumba (Californie)

22 Le mur, la nuit à Jacumba (Californie)

16 Isabelle Hayeur, *Borderlands*, 2024

22 Ensemble de sept impressions couleur au jet d'encre, montées sur dibond aluminium, 4 de 100 cm x 132 cm et 3 de 100 x 148 cm / Series of seven colour inkjet prints, mounted on aluminium dibond, 4 measuring 100 cm x 132 cm and 3 measuring 100 x 148 cm / Avec l'aimable autorisation de / Courtesy Isabelle Hayeur

Les images de la série *Borderlands* sont prises à la frontière entre les États-Unis et le Mexique. Hayeur y documente quelques traces de vies humaines en transit, nous faisant ressentir à la fois la dualité qui émane du mur frontière, tantôt oppressant tantôt protecteur, et quelque chose de singulièrement familier, dont les bouteilles d'eau en pack, les toilettes autonomes et les tentes humanitaires sont le signe.

Catherine Bédard

The images in the *Borderlands* series are taken at the border between the United States and Mexico. Hayeur documents traces of human lives in transit, giving us a sense of both the duality emanating from the border wall – at times oppressive, at times protective – and something singularly familiar, of which the packs of bottled water, portable toilets and humanitarian tents are the signs.

EXPOSITION / EXHIBITION

Contraste et indifférence / Contrast and Indifference

Œuvres exposées / Works on display



23 Larissa Fassler, Manchester, NH, USA #4, 2019-2020

Dessin au crayon sur papier (facsimile) monté sur dibond aluminium / Pencil drawing on paper (facsimile) mounted on aluminium dibond, 113 x 178 cm

Contraste et indifférence / Contrast and Indifference

Œuvres exposées / Works on display



23 Larissa Fassler, Manchester, NH, USA #4, 2019-2020

Dessin au crayon sur papier (facsimile) monté sur dibond aluminium / Pencil drawing on paper (facsimile) mounted on aluminium dibond, 113 x 178 cm

— 34 —

Divers désordres et concentrés de dérive se déploient en une infinité de traits et frottages, en plans et perspectives alternés, et sont précisément géolocalisés sur les cartes noircies de Manchester I, et Vancouver DTES (Downtown Eastside) (en bas, dans la galerie). Mais ici une autre Manchester s'étend (Manchester IV), ordonnée et tranquille, derrière le viseur d'un graphique présentant les facteurs d'analyse et les valeurs du marché immobilier.

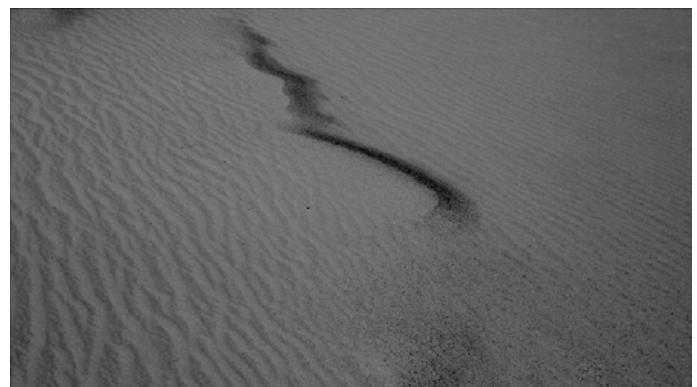
Catherine Bédard

Many disorders and pockets of decline unfurl, in an infinite array of pencil strokes and rubbings, in alternating planes and perspective, precisely geolocated and darkening the maps of Manchester I and Vancouver DTES (Downtown Eastside) (below, in the gallery). But here, another Manchester stretches out (Manchester IV), orderly and calm, behind the viewfinder of a graphic presenting analytical factors and real estate market values.

EXPOSITION / EXHIBITION

Contraste et indifférence / Contrast and Indifference

Œuvres exposées / Works on display



24 Cécile Hartmann, *Achroné*, 2012

Film de 12 min présenté en boucle, couleur et noir et blanc, sonore sans dialogue / 12-minute looped film, colour and black and white, with sound but no dialogue

Avec l'aimable autorisation de / Courtesy Cécile Hartmann

« Filmé en 2008 lors de l'effondrement économique, *Achroné* documente les chantiers de construction de la ville de Dubaï pour faire écho à un état paradoxal de croissance et de détérioration. Suivant le cycle d'un jour et d'une nuit, *Achroné* ramène le regard au plus près du sol dans l'espace instable qui se déploie entre la cime des gratte-ciels et le sable du désert où s'enracinent leurs fondations. »

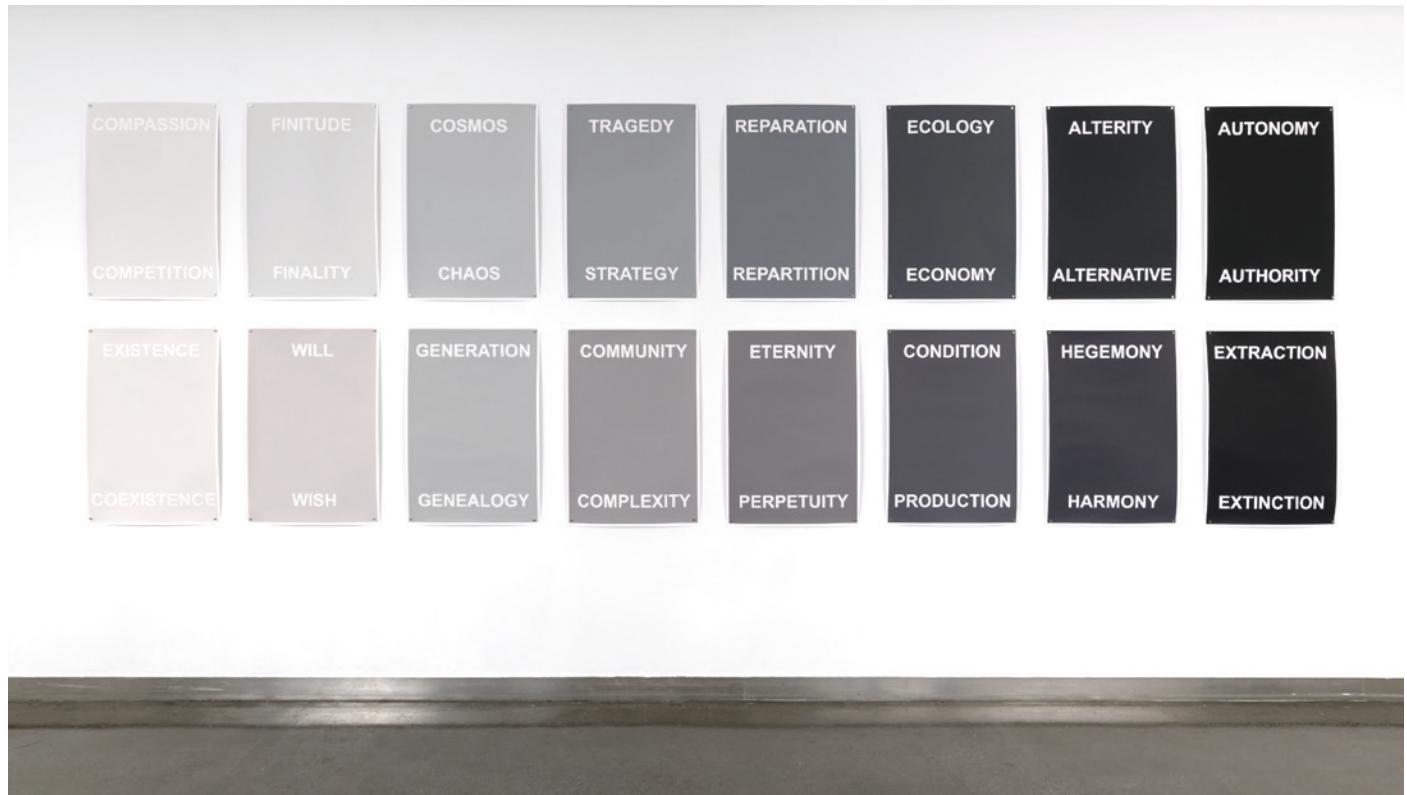
source : cecilehartmann.com

"Filmed in 2008 during the economic collapse, *Achroné* documents construction sites in the city of Dubai, echoing a paradoxical state of growth and deterioration. Following the cycle of a full day and night, *Achroné* brings the viewer's gaze down to ground level, into the unstable space that unfolds between the tops of skyscrapers and the desert sand in which their foundations are embedded."

EXPOSITION / EXHIBITION

Contraste et indifférence / Contrast and Indifference

Œuvres exposées / Works on display



Cécile Hartmann, *Philosophical Pantone*, 2020, vue d'installation au MABA, Nogent-sur-Marne, 2021, photo Cécile Hartmann © Cécile Hartmann Studio

25 Cécile Hartmann, *Philosophical Pantone*, 2020

Ensemble de 16 sérigraphies / Series of 16 serigraphs, 78 x 52 cm chacune / each
Avec l'aimable autorisation de / Courtesy Cécile Hartmann

« Un ensemble de sérigraphies colorées, allant de nuances de gris clair vers des tonalités plus foncées, a été pensé afin que la pièce résonne autant visuellement que musicalement. Sur chaque sérigraphie, deux notions antagonistes coexistent et amènent à penser nos conditions et possibilités d'existence. Les différentes tonalités du pantone s'articulent et se combinent les unes aux autres comme autant de possibilités et formes de la pensée. »

"A series of coloured screen prints, ranging from light grey shades to darker tones, has been designed to make the piece resonate both visually and musically. On each screen print, two opposing concepts coexist, prompting us to reflect on our conditions and possibilities of existence. The various Pantone shades connect and combine with one another like multiple possibilities and forms of thought."

source : cecilehartmann.com

EXPOSITION / EXHIBITION

Contraste et indifférence / Contrast and Indifference

Biographie des artistes / Artists biographies

LARISSA FASSLER

Artiste canadienne, née à Vancouver en 1975, Larissa Fassler vit et travaille à Berlin. Elle est diplômée de l'Université Concordia, Montréal (BFA) et du Goldsmiths College, University of London (MFA), a été boursière du Conseil des arts du Canada, de la Stiftung Kunstfonds, du Sénat de Berlin et de la Fondation Pollock-Krasner, entre autres.

Depuis 18 ans, Larissa Fassler crée des œuvres d'art qui documentent et interrogent les politiques géo-spatiales de la vie urbaine. Avec des peintures et des dessins cartographiques, ainsi que des sculptures architecturales, elle crée des visualisations des caractéristiques observables et intangibles d'une ville, et documente les questions socio-économiques et culturelles complexes qui affectent l'espace urbain aujourd'hui.

Utilisant des processus de cartographie et de contre-cartographie, elle emploie ses propres systèmes subjectifs pour étudier les espaces publics en les parcourant en long et en large, en enregistrant ses expériences corporelles et en passant des centaines d'heures à recueillir des observations détaillées sur place, ainsi qu'à entreprendre des recherches dans les archives et en ligne.

Ces dernières années, son travail est devenu de plus en plus politique, mettant en évidence les disparités économiques croissantes, les divisions politiques, la ségrégation et la violence fondées sur le sexe et la race. Bien que chacune des régions, villes, banlieues et sites publics qu'elle a choisis soit unique, ils révèlent ensemble un réseau de relations intersectionnelles qui ne peut être contenu par les bureaucraties, les frontières ou les nations.

Le travail de Larissa Fassler a fait l'objet d'expositions personnelles dans les institutions suivantes : Kunsthalle Lingen ; Kunstmuseum Ravensburg ; Currier Museum of Art, Manchester (É.-U.) ; Bröhan Museum, Berlin ; Esker Foundation, Calgary ; Hessisches Landesmuseum, Darmstadt ; Centre culturel canadien, Paris ; et d'expositions collectives dans ces institutions : CCCOD, Centre de création contemporaine Olivier Debré, Tours ; KOW, Berlin ; Chicago Architecture Biennial ; Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa ; Palais Populaire, Berlin ; Institute for Contemporary Art Boston ; 11^e Biennale d'architecture de São Paulo.

L'œuvre de Fassler est conservée dans plusieurs collections publiques : Musée d'État de Berlin ; Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa ; FRAC Auvergne, Clermont-Ferrand ; The Nahit & Huma Kabakci Collection, Istanbul ; Deutsche Bank Collection, Berlin ; Currier Museum of Art, Manchester (É.-U.).

Une monographie sur son travail, *Viewshed*, a été publiée en 2022 aux éditions DISTANZ, Berlin.

Larissa Fassler est représentée par la Galerie Poggi, Paris.

<http://www.larissafassler.com>

<https://galeriepoggi.com/liste-artistes/larissa-fassler>

Larissa Fassler (b.1975, Vancouver, Canada) lives and works in Berlin. She obtained her BFA from Concordia University, Montreal, and an MFA from Goldsmiths College, University of London. She has been a grant recipient of the Canada Council for the Arts, the Stiftung Kunstfonds, Germany, the Berlin Senate, and the Pollock-Krasner Foundation among others.

For the past 18 years, Larissa Fassler has been creating works of art that document and interrogate the geo-spatial politics of city life. With cartographic paintings and drawings, and architectural sculptures, she creates visualisations of the observable and intangible characteristics of a city, and document the complicated socioeconomic and cultural issues affecting urban space today.

Using processes of mapping and counter-mapping, she employs her own subjective systems to survey public spaces by walking their length and breadth, recording her corporeal experiences and spending hundreds of hours collecting detailed observations onsite as well undertaking archival and online research.

In recent years her work has become increasingly political, charting growing economic disparity, political divisiveness, gender and racialized segregation and violence. While each of her chosen regions, cities, suburbs, public sites is unique, together they reveal a network of intersectional relations that cannot be contained by bureaucracies, borders, or nations.

Larissa Fassler's work has been exhibited in solo exhibitions internationally: at the Kunsthalle Lingen, the Currier Museum of Art, Manchester, NH (US); the Bröhan-Museum, Berlin (DE); at the Esker Foundation, Calgary (CA); The Canadian Cultural Centre, Paris (FR) and The Hessen State Museum Darmstadt (DE) and Galerie Jérôme Poggi, Paris (FR). Recent group exhibitions include: the Chicago Architecture Biennial (US), CCC OD, Tour (FR); KOW, Berlin (DE); The National Gallery of Canada (CA); PalaisPopulaire, Berlin (DE); a public art commission by KW - Institute for Contemporary Art, Berlin (DE) and at the 11th São Paulo Architecture Biennial (BR).

Fassler's work is held in a number of public collections: The Berlin State Museum (DE), The National Gallery of Canada, (CA), The FRAC Nouvelle-Aquitaine MÉCA and FRAC Auvergne, (FR), The Huma Kabakci Collection, Istanbul (TR), The Deutsche Bank Collection (DE), and The Currier Museum of Art, Manchester, NH, (USA).

A monograph of her work, *Viewshed*, has just been published and is now available at DISTANZ, Berlin.

Larissa Fassler is represented by Galerie Poggi, Paris.

Contraste et indifférence / Contrast and Indifference

Biographie des artistes / Artists biographies

CÉCILE HARTMANN

Artiste française née en 1971 à Colmar, Cécile Hartmann a étudié l'Histoire de l'art et l'esthétique à l'Université des sciences humaines de Strasbourg et suivi un cursus en art à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Elle a vécu à Berlin ainsi qu'au Japon, et vit et travaille aujourd'hui à Paris.

Plasticienne et réalisatrice, Cécile Hartmann développe une œuvre caractérisée par sa relation à l'histoire et à la nature, impliquant quelquefois son corps en tant que medium performatif, qui explore ce qu'elle nomme des « zones de forces » telluriques et économiques. Elle travaille sur des sites hautement chargés sur le plan symbolique, ayant des implications géopolitiques, et souvent porteurs de traumatismes, tels que le quartier du Stock Exchange de Tokyo, le volcan du Mont Azo, les Ground Zero du 11 septembre et de la bombe H d'Hiroshima, les chantiers de la ville de Dubaï et les territoires contaminés par les extractions fossiles des Sioux d'Amérique du Nord. Rythmés par une dynamique propre aux éléments — l'eau, la terre, le vent, le sable — ses films, sans langage parlé, invitent à une expérience de décentrement du regard, une plongée dans la matière physique des paysages où s'entrelacent de nouvelles échelles du temps et de l'espace. En écho à ses investigations, elle déploie une pratique d'atelier dans une communication sensible entre la peinture, la sculpture et une écriture conceptuelle. À la jonction du construit et de l'organique, ses œuvres interrogent une proximité à la géologie, au terrain, à la terre comme matière « primitive » et comme habitat commun.

Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles et collectives dans les institutions suivantes, entre autres : MABA, Nogent-sur-Marne ; MOCA, Hiroshima ; Museo de Arte del Banco de la República, Bogotá ; Musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône ; SeMA Seoul Museum of Art ; Carré d'Art – Musée d'art contemporain de Nîmes ; Eva International Biennial, Limerick ; Palais de la Virreina, Barcelone ; Museum of Fine Arts Boston ; Entrepôts Akarenga Soko, Yokohama ; The Foundry Gallery, Shangaï ; MAMBO, Bogotá ; Museo La Tertulia (Museo de Arte Moderno), Cali ; Thessaloniki Biennial of Contemporary Art, Thessaloniki ; Fonderie Kluger, Genève.

Cécile Hartmann a également participé à des résidences artistiques parmi lesquelles : IASPIS, Stockholm ; Villa des Arts, Paris ; Villa Médicis Hors les Murs, Kyoto, Japon ; Universität der Künste Residency Master programme, Berlin ; Villa Saint-Clair, Sète.

Ses œuvres font notamment partie des collections du Fonds national d'art contemporain, Paris, et du Frac-Artothèque Nouvelle Aquitaine, Limoges.

www.cecilehartmann.com

A French artist born in Colmar in 1971, Cécile Hartmann studied art history and aesthetics at the University of Human Sciences in Strasbourg and followed a course in art at the École nationale supérieure des beaux-arts in Paris. She has lived in Berlin and Japan, and now lives and works in Paris.

A visual artist and filmmaker, Cécile Hartmann develops work characterised by its relationship to history and nature, sometimes involving her body as a performative medium, which explores what she calls telluric and economic "force fields". She works on sites that are highly charged symbolically, with geopolitical implications, and often traumatic, such as the Tokyo Stock Exchange district, Mount Azo volcano, Ground Zero on 11 September and the Hiroshima H-bomb, the construction sites of the city of Dubai and the territories contaminated by fossil fuel extraction by the Sioux of North America. Rhythmically punctuated by the dynamics of the elements—water, earth, wind, sand—her films, without spoken language, invite the viewer to experience a shift in perspective, a plunge into the physical matter of landscapes where new scales of time and space intertwine. Echoing her investigations, she deploys a studio practice in a sensitive communication between painting, sculpture and conceptual writing. At the junction of the constructed and the organic, her works question a proximity to geology, to the terrain, to the earth as a "primitive" material and as a common habitat.

Her work has been the subject of solo and group exhibitions in the following institutions, among others: MABA, Nogent-sur-Marne; MOCA, Hiroshima; Museo de Arte del Banco de la República, Bogotá; Musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône; SeMA Seoul Museum of Art; Carré d'Art – Musée d'art contemporain de Nîmes; Eva International Biennial, Limerick; Palais de la Virreina, Barcelona; Museum of Fine Arts Boston; Entrepôts Akarenga Soko, Yokohama; The Foundry Gallery, Shanghai; MAMBO, Bogota; Museo La Tertulia (Museo de Arte Moderno), Cali; Thessaloniki Biennial of Contemporary Art, Thessaloniki; Fonderie Kluger, Geneva.

Cécile Hartmann has also participated in artist residencies, including: IASPIS, Stockholm; Villa des Arts, Paris; Villa Médicis Hors les Murs, Kyoto, Japan; Universität der Künste Residency Master programme, Berlin; Villa Saint-Clair, Sète.

Her works are included in the collections of the Fonds national d'art contemporain, Paris, and the Frac-Artothèque Nouvelle Aquitaine, Limoges.

Contraste et indifférence / Contrast and Indifference**Biographie des artistes / Artists biographies****ISABELLE HAYEUR**

Artiste canadienne née en 1969 près de Montréal, Isabelle Hayeur vit et travaille à Rawdon (région de Lanaudière, Québec). Elle a étudié les arts plastiques à l'Université du Québec à Montréal, obtenant un baccalauréat en 1997 et une maîtrise en 2002.

Isabelle Hayeur est connue pour ses photographies et ses vidéos expérimentales. Elle a également réalisé des commandes d'art public, plusieurs installations *in situ* et des livres de photographies. Son travail s'inscrit dans une approche critique de l'environnement, du développement urbain et des conditions sociales. Depuis la fin des années 1990, elle sonde les territoires qu'elle traverse pour comprendre comment les civilisations contemporaines s'approprient et façonnent leurs environnements. Elle est préoccupée par l'évolution des lieux et des communautés dans le contexte socio-politique néolibéral actuel. Sa démarche artistique interroge les relations entre nature et culture dans un monde où leur (fausse) opposition est une idéologie dominante qui structure encore les sociétés occidentales. D'un point de vue critique, elle observe nos modes destructeurs d'organisation de la vie par l'extractivisme, l'assujettissement et la non-réciprocité.

Ses œuvres ont été présentées, entre autres, dans les institutions suivantes : Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa ; Mass MoCA, North Adams, Massachusetts; Neuer Berliner Kunstverein, Berlin ; Musée d'art contemporain de Montréal ; Tampa Museum of Art, Floride; Casino Luxembourg; Today Art Museum, Pékin ; Rencontres de la photographie d'Arles. En 2020-2021, une importante exposition, *(D)énoncer*, accompagnée d'une publication, lui a été consacrée dans trois régions du Québec.

Le Centre culturel canadien a exposé Isabelle Hayeur en 2012-2013 dans *Au milieu de nulle part*, ainsi qu'en 2020-2024 dans l'exposition matérielle et virtuelle *Image envoyée*. L'artiste a également fait partie de l'exposition inaugurale de la Fondation Grantham, *Apparaître-Disparaître*, en 2019.

Isabelle Hayeur a participé à des résidences d'artistes, notamment : Rauschenberg Residency, Captiva Island, Floride ; Sitka Center for Arts and Ecology, Otis, Oregon ; The Studios of Key West ; A Studio in the Woods / Tulane University, Nouvelle-Orléans ; Bemis Center for Contemporary Arts, Omaha, Nebraska ; Wall House #2 Groninger Museum, Groningeno, Pays-bas.

Elle a reçu le prix de l'artiste de l'année (Lanaudière) du CALQ, le prix de mi-carrière de la Fondation Hnatyshyn et le prix du duc et de la duchesse d'York en photographie du Conseil des arts du Canada.

www.isabelle-hayeur.com

A Canadian artist born in 1969 near Montreal, Isabelle Hayeur lives and works in Rawdon (Lanaudière region, Quebec). She studied visual arts at the University of Quebec in Montreal, obtaining a bachelor's degree in 1997 and a master's degree in 2002.

Isabelle Hayeur is known for her photographs and experimental videos. She has also produced public art commissions, several site-specific installations and photography books. Her work takes a critical approach to the environment, urban development and social conditions. Since the late 1990s, she has been exploring the territories she travels through to understand how contemporary civilisations appropriate and shape their environments. She is concerned with the evolution of places and communities in the current neoliberal socio-political context. Her artistic approach questions the relationship between nature and culture in a world where their (false) opposition is a dominant ideology that still structures Western societies. From a critical perspective, she observes our destructive ways of organising life through extractivism, subjugation and non-reciprocity.

Her works have been presented in the following institutions, among others: National Gallery of Canada, Ottawa; Mass MoCA, North Adams, Massachusetts; Neuer Berliner Kunstverein, Berlin; Musée d'art contemporain de Montréal; Tampa Museum of Art, Florida; Casino Luxembourg; Today Art Museum, Beijing; Rencontres de la photographie d'Arles. In 2020-2021, a major exhibition, *(D)énoncer*, accompanied by a publication, was dedicated to her in three regions of Quebec.

The Canadian Cultural Centre exhibited Isabelle Hayeur in 2012-2013 in *Au milieu de nulle part*, as well as in 2020-2024 in the physical and virtual exhibition *Image envoyée*. The artist was also part of the Grantham Foundation's inaugural exhibition, *Apparaître-Disparaître*, in 2019.

Isabelle Hayeur has participated in artist residencies, including: Rauschenberg Residency, Captiva Island, Florida; Sitka Centre for Arts and Ecology, Otis, Oregon; The Studios of Key West; A Studio in the Woods / Tulane University, New Orleans; Bemis Centre for Contemporary Arts, Omaha, Nebraska; Wall House #2 Groninger Museum, Groningen, Netherlands.

She has received the CALQ Artist of the Year Award (Lanaudière), the Hnatyshyn Foundation Mid-Career Award, and the Duke and Duchess of York Award in Photography from the Canada Council for the Arts.

Contraste et indifférence / Contrast and Indifference**Biographie des artistes / Artists biographies****CAPUCINE VEVER**

Artiste française née en 1986 à Paris, Capucine Vever, vit et travaille à Pantin. Elle est diplômée de l'École nationale supérieure d'art de Paris-Cergy.

Capucine Vever développe un travail contextuel s'intéressant à la notion d'invisible, d'innatégnable et d'imperceptible. Qu'il soit géographique, social et/ou culturel, le territoire est central dans sa démarche artistique. Sa pratique tente de s'y engager dans un rapport poétique, en exploitant le potentiel narratif de chaque espace. Ses œuvres procèdent par collages, analogies, frottements permanents entre réalité et fiction, recherche scientifique et narration, cartographie et légende, déplacement et immobilisme.

Son travail a été présenté dans différentes institutions parmi lesquelles : FRAC Grand Large – Hauts-de France, Dunkerque ; Château d'Oiron ; Domaine de Chamarande ; FRAC Pays de la Loire, Carquefou ; La Ferme du Buisson, Noisiel ; Musée d'Història de Catalunya, Barcelone ; Some of Us, Büdelsdorf ; FRAC Bretagne, Rennes ; Nam June Paik Art Center, Séoul ; Le Quartier, centre d'art contemporain, Quimper ; Centre d'art les Halles des Bouchers, Vienne ; Passerelle, centre d'art contemporain, Brest ; Instants Chavirés, Montreuil ; Maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff ; Musée d'art de Nantes.

Ses œuvres font notamment parties des collections du FRAC Grand Large – Hauts-de France, Dunkerque et du Conseil départemental d'art contemporain de la Seine-Saint-Denis.

Capucine Vever a participé à diverses résidences de création : Kér Thiossane, Dakar ; Solarium Tournant, Aix-les-Bains ; Iconoclasses, Yvetot ; Evry-Courcouronnes ; Sémaphore du Créac'h, Ouessant ; Eremi Arte (Accademia di Belle Arti dell'Aquila) ; Maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff.

En 2019, elle a remporté le premier prix du festival vidéo OVNI, Nice, et a été nominée en 2022 pour le prix COAL art et environnement. En 2021, elle a été lauréate du prix Art et Éco-conception de Art of Change, de la résidence Sur mesure Plus+ de l'Institut français, du prix Michel Nessim Boukris de la Fondation des artistes, Paris.

www.capucinevever.com

French artist Capucine Vever was born in Paris in 1986 and lives and works in Pantin. She is a graduate of the École nationale supérieure d'art de Paris-Cergy.

Capucine Vever develops contextual work that explores the notions of the invisible, the unattainable, and the imperceptible. Whether geographical, social, and/or cultural, territory is central to her artistic approach. Her practice attempts to engage with it in a poetic way, exploiting the narrative potential of each space. Her works proceed through collages, analogies, and constant friction between reality and fiction, scientific research and narration, cartography and legend, displacement and immobility.

His work has been presented in various institutions, including: FRAC Grand Large – Hauts-de France, Dunkirk; Château d'Oiron; Domaine de Chamarande; FRAC Pays de la Loire, Carquefou; La Ferme du Buisson, Noisiel; Musée d'Història de Catalunya, Barcelona; Some of Us, Büdelsdorf; FRAC Bretagne, Rennes; Nam June Paik Art Center, Seoul; Le Quartier, contemporary art center, Quimper; Centre d'art les Halles des Bouchers, Vienne; Passerelle, contemporary art center, Brest; Instants Chavirés, Montreuil; Maison des arts, contemporary art center in Malakoff; Musée d'art de Nantes.

Her works are included in the collections of FRAC Grand Large – Hauts-de France, Dunkirk, and the Seine-Saint-Denis Departmental Council for Contemporary Art.

Capucine Vever has participated in various creative residencies: Kér Thiossane, Dakar; Solarium Tournant, Aix-les-Bains; Iconoclasses, Yvetot; Evry-Courcouronnes; Sémaphore du Créac'h, Ouessant; Eremi Arte (Accademia di Belle Arti dell'Aquila); Maison des arts, contemporary art center in Malakoff.

In 2019, she won first prize at the OVNI video festival in Nice and was nominated in 2022 for the COAL art and environment prize. In 2021, she was awarded the Art and Eco-design Prize by Art of Change, the Sur mesure Plus+ residency by the Institut français, and the Michel Nessim Boukris Prize by the Fondation des artistes, Paris.